



Chris Froome.

FROOME EN VOULAIT PLUS

Le Britannique avait imaginé une avance plus confortable au classement général que sa vingtaine de secondes à la sortie des Pyrénées.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

ANDORRE-LA-VIEILLE – Chris Froome connaît la tradition, celle du premier jour de repos du Tour de France avec le Maillot Jaune déjà dans la valise. En 2013 et en 2015, il avait ainsi pu profiter de ses premiers coups de massue pour poser les fondations de ses victoires finales à venir. Depuis avant-hier, la situation est donc la même, à ceci près que son avance sur ses rivaux ne tourne pas autour des deux minutes comme les deux

fois précédentes (voir ci-dessous) mais seulement autour des vingt secondes. « J'aurais voulu gagner plus de temps sur mes adversaires aujourd'hui dans la dernière ascension, expliqua le Britannique, mais à chaque fois il y avait quelqu'un dans ma roue. Je voulais attaquer Quintana et défendre encore plus mon maillot. »

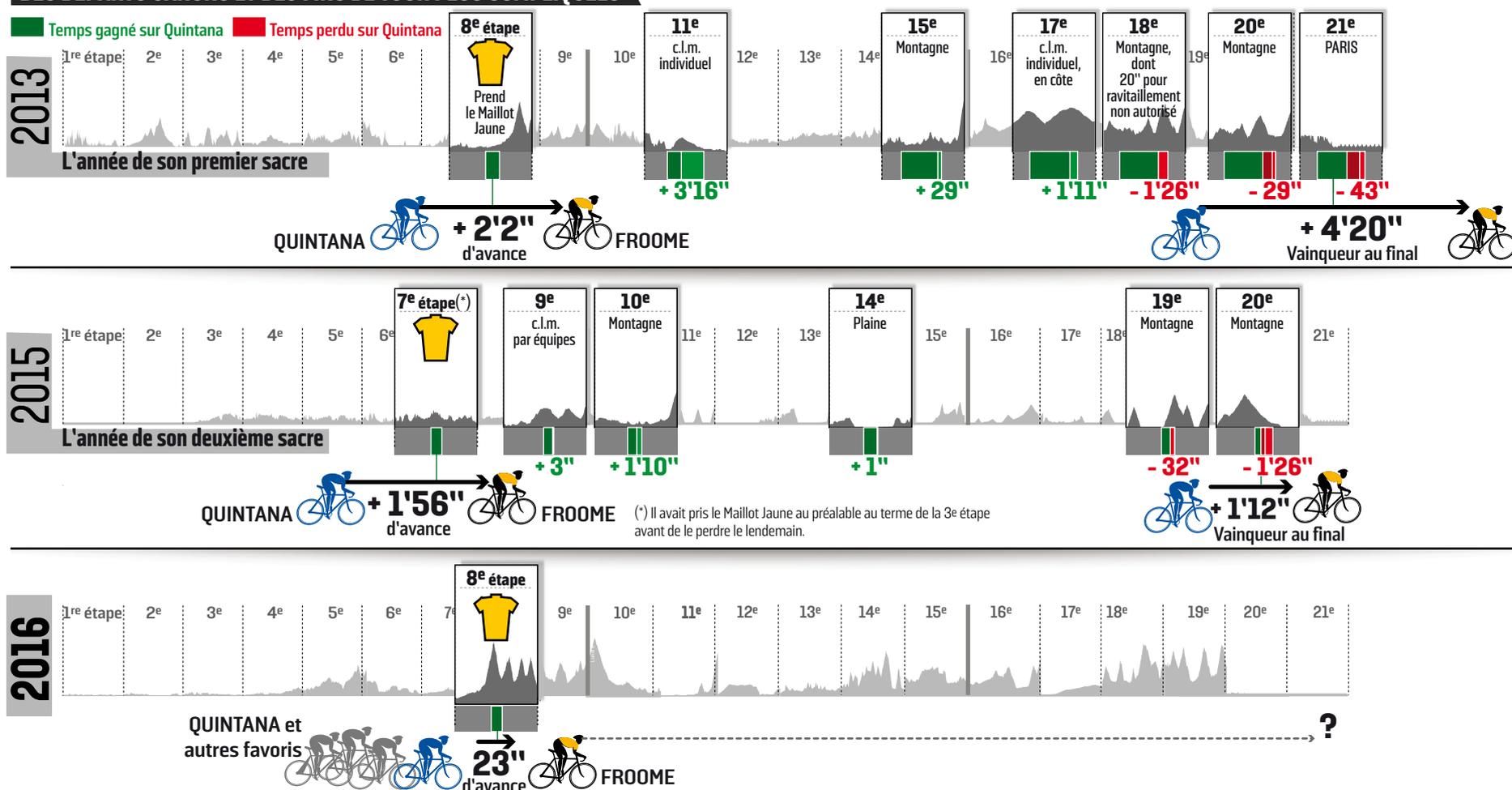
Mais ce fut donc plus compliqué que prévu. « J'avais déjà dit avant le départ du Tour que ce serait une très grosse bagarre car le niveau de la concurrence est plus relevé cette année. Je ne me

suis pas trompé. » Il en profita pour tacler gentiment mais sûrement Nairo Quintana, qu'il accusa d'avoir été trop passif dans la dernière ascension. « Je pensais qu'il gérait ses efforts pour attaquer dans le dernier kilomètre mais il est toujours resté collé dans ma roue. S'il n'a pas bougé, c'est peut-être que c'est parce qu'il n'avait pas la force pour le faire ? »

On comprenait mieux ainsi pourquoi il fit part de ses regrets de voir Alberto Contador quitter le Tour. L'Espagnol aurait pu être un allié de circonstance pour se-

couper le peloton des prétendants par son panache. Chris Froome rendit aussi un hommage appuyé à son ami et ex-coéquipier Richie Porte (« Le fait qu'il soit là, devant, aujourd'hui, ne me surprend pas »), mais aussi aux deux « nouveaux », le Britannique Adam Yates (2^e) et l'Irlandais Dan Martin (3^e), qu'il n'a pas eu jusque-là l'habitude de croiser à ce niveau sur le Tour de France. « C'est déjà un rêve de pouvoir conserver le Maillot Jaune ce soir. Maintenant, il va falloir batailler très dur pour l'amener encore plus loin. » ■

DES DÉPARTS CANONS ET DES FINIS DE TOUR PLUS COMPLIQUÉES



le TOUR de FRANCE

MERCI À L'ÉQUIPE DE FRANCE ET MAINTENANT, PLACE AU TOUR !

Jusqu'au 24 JUILLET LIVE

DEMAIN 13.30 LIVE

Les Rois de la Pédale suivis de la 10^{ème} étape

EUROSPORT
Nourris ta passion

UNIQUEMENT DANS LES OFFRES CANAL

EUROSPORT SAS RCS TVA FR 353 735 567 - Crédit photo : Getty images - *hors opérateurs locaux



Dans la montée vers Arcalis, le Maillot Jaune Chris Froome n'est pas parvenu à décambrer Dan Martin, Nairo Quintana et Richie Porte (de gauche à droite).

Bernard Papon/L'Équipe

POURQUOI...

MARTIN A ATTAQUÉ

LA MASSANA – Sur les pentes d'Arcalis, Dan Martin (29 ans) était un peu comme chez lui. Depuis quelques mois, la principauté d'Andorre est devenue son terrain de jeu et son lieu de résidence. Hier, l'Irlandais de la formation Etixx-Quick Step n'a donc pas hésité à se porter plusieurs fois à l'attaque, sans toutefois parvenir à surprendre Chris Froome et Nairo Quintana.

À l'arrivée, il avait de quoi se réjouir néanmoins puisqu'il passait de la quatrième à la troisième place au général, pointant désormais à dix-neuf secondes du chef de file de Sky. « Je ne me considère pas comme un concurrent direct de Chris et Nairo, qui restent les grands favoris pour la victoire finale, tempérait Martin après coup. Je voulais juste voir ce que j'étais capable de faire. Alors, j'ai attaqué à plusieurs reprises. Dans le dernier kilomètre, le vent était de face et il est devenu difficile d'insister. Dans l'ensemble, je ne peux pas dire que le temps a eu un impact sur la course mais je suis sûr que c'était impressionnant à la télévision. Je suis troisième au classement général, mais je vais fonctionner au jour le jour et essayer d'obtenir une victoire d'étape. Je sais qu'il reste encore beaucoup d'étapes de montagne pour tenter quelque chose. Je suis un coureur agressif, c'est dans ma nature et j'ai toujours ce tempérament d'attaquant. Je vais encore me battre. »

M. M.

QUINTANA N'A PAS BOUGÉ

LA MASSANA – La première grande étape de montagne, avec l'arrivée au sommet d'Arcalis, en Andorre, aurait pu être l'occasion pour Nairo Quintana (26 ans) de porter une première estocade et de faire savoir à Chris Froome qu'il pouvait être son adversaire prioritaire sur le Tour cette année. Mais le Colombien (4^e au général à 23") n'a jamais rien montré au cours de l'étape et il s'est contenté de suivre le rythme de l'équipe Sky et de son leader. Pourtant, il apparaît clairement que l'équipe Movistar avait établi un plan de bataille, qui a tourné à la petite déroute. Dès le début d'étape, c'est Alejandro Valverde en personne qui s'en allait dans le col de la Bonaigua en compagnie de Sergio Henao et Alberto Contador. Un premier coup pour rien puisque le Murcian rentrait dans le rang quelques kilomètres plus loin. Le plan B de la formation espagnole se mettait en place peu de temps après en lançant dans une autre fugue Ion et Gorka Izaguirre, Winner Anacona et Jesus Herrada, qui avaient pour objectif de servir d'ultime relais à Quintana dans la montée finale vers Arcalis, où le Colombien avait prévu d'attaquer Froome.

La tactique a finalement volé en éclats. « Même si je ne suis pas parvenu à prendre du temps, je n'en ai pas perdu », semblait se réjouir le grimpeur de Boyaca. « Si Froome s'est montré intraitable aujourd'hui, on peut dire que Nairo aussi, soulignait Valverde. Le Tour est encore long et nous attaquerons lorsque nous sentirons que nous pouvons le faire. »

M. M.

PORTE DOIT S'ÉMANCIPER

ANDORRE-LA-VIEILLE – Ça y est ! Richie Porte (31 ans) a retrouvé ses repères et sa place aux côtés du Maillot Jaune. L'Australien (14^e au général à 2'10") a repris la main chez BMC mais pas encore assez pour inquiéter Chris Froome, son ami et ancien leader chez Sky. Seulement, depuis le début de la saison, il n'est plus dans le même camp que le Britannique et ça ne s'est pas vraiment vu hier quand il a tenté d'attaquer. Tout juste a-t-il donné l'impression d'accélérer le train comme il le faisait du temps où il courait chez Sky au service de Froome. « Richie se met peu à peu dans la peau du leader, car il est là pour battre Froome », assurait Yvon Ledanois, le directeur sportif de BMC, qui a accueilli Porte cet hiver justement pour jouer sa propre carte contre le Britannique.

Son avantage ? L'amitié qui le lie au double vainqueur du Tour. Porte peut déceler chez Froome la moindre faille. Son inconvénient ? Son amitié avec lui, précisément. Au dernier Critérium du Dauphiné, Froome avait eu scrupule à attaquer l'Australien dans la montée de Vaujany. En fait, aucun des deux amis n'a encore vraiment accepté de courir l'un contre l'autre. C'est pourtant ce qui va être demandé à Porte ces deux prochaines semaines. D'autant qu'il accuse un retard de plus de deux minutes, conséquence de son incident technique juste avant l'arrivée à Cherbourg (2^e étape). « Richie sait ce qu'il a à faire et ne se pose plus de questions », assure-t-on chez BMC.

P. L. G.

Bardet dans sa peau de leader

Au bout d'un cheminement de trois ans, le grimpeur d'AG2R La Mondiale est aujourd'hui dans son rôle. Il est sixième du classement et le meilleur est peut-être à venir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-LUC GATELLIER

ANDORRE-ARCALIS – Ça y est, c'est un leader ! Pas d'un coup de baguette magique non plus car ce statut ne se décrète pas, il se gagne. Lorsqu'il a découvert le Tour de France, en 2013, on ne demandait rien de spécial, chez AG2R La Mondiale, à Romain Bardet. En s'arrêtant pour un besoin naturel sur la route de Saint-Amand-Montrond alors que des bordures emballaient la course, il était dans l'apprentissage du job. Quinzième à Paris, tout de même. L'année suivante, il partageait ses premières responsabilités avec Jean-Christophe Péraud (2^e) et, pour finir, regrettait un top 5 envolé à cause d'une crevaison dans le dernier chrono. En 2015, Bardet ne réclamait pas le poste de numéro 1, parce qu'il

ne se sentait pas tout à fait prêt. D'ailleurs, on se souvient de cet été : la crise au commencement des Pyrénées, la reconstruction à leur sortie, la victoire à Saint-Jean-de-Maurienne et à Paris finalement un top 10 (9^e) et le prix du « supercombatif ».

La combativité, le hourra vélo, les frissons pour soi-même et pour le public, Romain Bardet était dans ce trip. Il disait alors : « Gagner c'est l'essentiel. Parfois je tiens mon rôle de leader, non pas à contrecœur, mais ce n'est pas ce qui m'enchant le plus de suivre, suivre, suivre (il insistait). Je le fais parce que 4, 5, 6 du général à la fin, c'est bien, c'est même parfois énorme, mais ce n'est pas là où, émotionnellement, je vibre. Bien sûr, je prends aussi du plaisir, mais seulement a posteriori, après la ligne, en me disant : "J'ai repris du temps sur

tel mec, je ne suis qu'à quinze secondes du meilleur grimpeur..." » Son discours n'a pas changé. Ces dernières semaines, il insistait : « Rester passif, c'est tout ce que je déteste. »

Un grand Tour validerait notre stratégie depuis trois ans

JEAN-BAPTISTE QUICLET,
SON ENTRAÎNEUR

Avec cette première moitié de Tour réussie, une sixième place au classement à 44 secondes de Chris Froome, du temps repris hier à des concurrents directs comme Aru, Mollema, Rodriguez, Bardet (25 ans) a trouvé sa place. Il a pris son rôle à bras-le-corps. Il semble armé pour tenir le choc physiquement et mentalement chaque jour, assez solide pour évoluer dans ce contexte énergivore, même si dans le Tour il ne faut absolument jurer de rien. « Aujourd'hui, le leadership de Romain est naturel, il s'est concrétisé, se réjouissait le manager d'AG2R La Mondiale, Vincent Lavenue, casquette de cou-



Romain Bardet, lorsqu'il faisait encore beau hier, est en conversation avec son mécano. Plutôt serein.

reur (à l'ancienne) pour se protéger des pluies d'orage. *Petit à petit, il monte dans la hiérarchie, et c'est avec une grande fierté qu'on accompagne un coureur sorti de notre centre de formation (à Chambéry), au plus haut niveau.*

À la pédale, Bardet est resté presque jusqu'au bout avec les meilleurs lorsque les grêlons fouettaient. « À la fin, j'ai manqué un peu de bravoure, avouait-il. Je n'ai pas voulu faire l'effort et on n'est jamais rentrés. En courant un peu mieux, j'aurais pu accompagner les quatre du groupe Maillot Jaune (Froome, Quintana, Porte et Dan Martin). » Là encore, c'est le métier de leader qui rentre. Pour le reste, Bardet est au point. Il a poussé à la roue pour que le stage en altitude qu'il avait

expérimenté, seul, il y a deux ans, soit collectif en Sierra Nevada, pour la constitution d'une véritable structure d'entraîneurs et d'experts. « On s'est découverts en 2014, testés en 2015, on a été un maximum de choses en 2016 : un grand Tour validerait notre stratégie depuis trois ans », explique l'entraîneur en chef Jean-Baptiste Quiclet. En faisant la connaissance de Bardet, l'automne dernier, Philippe Chevallier, engagé dans le staff pour seconder Vincent Lavenue, avait été « frappé par sa capacité d'analyse extraordinaire » : « Il m'a impressionné par son perfectionnisme : le soin du détail avec une méthodologie claire. » Dans celle-ci, le leader prévoit de « monter en pression en troisième semaine ». ■

Pinot : « J'ai le maillot mais je suis déçu »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANDORRE-ARCALIS – En une seule journée, la FDJ a perdu deux coureurs, Matthieu Ladagnous et Cédric Pineau, touchés par une gastro-entérite.

Elle a gagné un maillot à pois rouges, le premier de la carrière de Thibaut Pinot, qui avait pourtant un peu de mal à l'apprécier totalement juste après l'arrivée. « C'est mi-figue mi-raisin. Ce que je voulais, c'est gagner l'étape, ça aurait fait du bien à l'équipe. J'ai essayé mais, comme d'habitude, je n'ai pas de jambes : je ne triche pas. À la fin, j'avais une fringale. J'ai gaspillé beaucoup d'énergie dans la vallée par manque de collabo-

ration. J'ai le maillot mais je suis déçu », expliquait-il. Certes, la tunique de meilleur grimpeur l'a « toujours fait rêver », mais dans son esprit, elle doit coller à la victoire, aux exploits en montagne. Il sait aussi que le niveau de Rafal Majka, qu'il précède de trois points seulement au classement de la montagne, est actuellement supérieur au sien. « Il était dans le coup dès le départ, des journées comme celle-là lui plaisent, il retrouve le moral », estime son directeur sportif Thierry Bricaud. « Ça fait deux jours que je tape dedans. Maintenant, il faut penser à récupérer, je vais rester dans le peloton jusqu'à mercredi. » Jeudi, c'est le Ventoux. **J.-L. G.**



Pour trois petits points d'avance, Thibaut Pinot se vêt de pois.



Contador était à bout

Fiévreux, l'Espagnol a quitté le Tour et une équipe déliquescence qui ne le soutenait plus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MANUEL MARTINEZ

LA MASSANA (ANDORRE) – Il n'y avait sans doute pas d'autre issue pour Alberto Contador que de quitter le Tour de France hier, en cette veille de première journée de repos en Andorre. Depuis le départ de Normandie, le 2 juillet, rien n'est allé dans le bon sens pour lui.

Dès le premier jour, il se rétamait lourdement sur le bitume. Et il rechutait le lendemain. Deux sérieux gadins qui avaient disloqué la carcasse de l'Espagnol, âgé de trente-trois ans, et compromis sérieusement son avenir dans ce Tour. Hier, une poussée de fièvre a eu raison du leader de Tinkoff, qui a quitté la course à cent kilomètres de l'arrivée, non sans avoir tenté un bref coup de panache en début d'étape en attaquant dans le port de la Bonaigua en compagnie d'Alejandro Valverde et Sergio Henao.

Contador n'a pas été verni, alors qu'il fondait de gros espoirs sur ce Tour. Touché dans sa chair, il l'a aussi été par l'am-

biance au sein de l'équipe, qui cessera d'exister à la fin de la saison. L'étape du Lioran, mercredi, a fait monter les tensions d'un cran. Contador, qui avait déboursé une trentaine de secondes sur les favoris ce jour-là, s'en est pris à son équipier Roman Kreuziger, qui n'avait rien fait pour l'attendre dans le final. « Il n'a pas respecté les consignes de l'équipe et il l'a joué solo », pestait le Madrilène à propos du coureur tchèque. Kreuziger préférait botter en touche en insistant sur le fait qu'il n'avait pas vu que son leader était décroché, qu'il s'agissait juste d'une erreur de communication.

» **Son abandon ne me paraissait pas nécessaire**

OLEG TINKOV

Roman Kreuziger avait vite senti qu'il avait d'autres priorités qu'épauler un leader mal en point et qu'il avait des chances de régler son avenir sur ce Tour en jouant sa carte personnelle. Le Polonais Rafal Majka jouait



Chris Graythen/Getty Images/AFP

Au km 84, en terre espagnole, dans l'ascension du puerto de Canto, Alberto Contador vient de mettre pied à terre. Il adresse alors un salut poli en direction des photographes...

sur le même registre en s'autorisant des sorties, tantôt pour essayer de gagner son étape, tantôt pour tenter le maillot de meilleur grimpeur. Lui aussi est en quête d'une équipe et n'a jamais semblé aux petits soins pour un chef de file chancelant

depuis le premier jour. Quant à Peter Sagan, il n'a jamais caché qu'il était l'électron libre du groupe...

Dans ce contexte pesant, le patron de l'équipe, Oleg Tinkov, n'a pas joué les médiateurs. Depuis le départ, l'homme d'affaires russe, béquille à la main, a paru bien davantage préoccupé par ses sorties à vélo, son plein de grands crus, ses photos de lui nu sous une douche improvisée. Et le Maillot Jaune porté trois jours par Peter Sagan a semblé lui suffire.

Hier, le patron russe a ajouté son grain de sel après l'abandon de son leader : « Son abandon ne me paraissait pas nécessaire, soulignait Tinkov. Alors pourquoi a-t-il attaqué en début d'étape ? Après tout, ça n'est pas grave, il reste Sagan, Majka et Kreuziger pour nous apporter des satisfactions. »

Contador ne va pas s'éterniser en Andorre, même si tout le monde annonce qu'il devrait signer aujourd'hui un contrat de deux ans en faveur de l'équipe Trek. Hier soir, l'Espagnol n'a pas voulu tirer de plans sur la comète. « J'ai pris la décision d'abandonner car je n'en pouvais plus, avouait-il. La fièvre, plus les blessures, c'était de trop. Je n'en suis pas encore à penser à Rio (l'épreuve sur route des Jeux Olympiques à laquelle il est censé participer aura lieu le 7 août) mais seulement à me rétablir le plus vite possible. Et ensuite préparer la Vuelta (20 août-11 septembre). » ■

EN RETRAIT DEPUIS CINQ ANS

Depuis le Tour 2010 qu'il a perdu sur tapis vert, Alberto Contador n'a connu que des désagréments sur la Grande Boucle, où il ne compte au final que 3 victoires d'étape (1 en 2007 et 2 en 2009), les années de ses deux sacres.

2011

5^e AU GÉNÉRAL

Deux lourdes chutes en début de Tour, un genou blessé, de la fatigue d'après Giro, du panache à revendre (à l'Alpe-d'Huez, 3^e) mais trop juste au final.

2012

Suspendu pour dopage au clenbutérol, il ne participe pas au Tour.

2013

4^e AU GÉNÉRAL

Éjecté de la deuxième place du podium la veille du Tour au Semnoz par Quintana et Rodriguez, il n'aura jamais été en mesure de peser réellement sur la course.

2014

ABANDON, 10^e ÉTAPE

Il chute dans la descente détrempe du Petit Ballon. Tibia droit fracturé, il quitte le Tour.

2015

5^e AU GÉNÉRAL

Il échoue dans sa quête du doublé Giro-Tour. Trop juste physiquement, il s'incline contre plus fort que lui.

2016

ABANDON, 9^e ÉTAPE

Une chute sérieuse dans la première étape ; une seconde dans la deuxième, et Contador a traîné sa misère par la suite. Son abandon était prévisible.

» **Dans la montée finale, j'ai beaucoup souffert, je n'étais pas en état de réagir au rythme imposé par Froome. Non, je n'avais pas de bonnes sensations. Mais, par chance, j'ai trouvé un grand Nibali à mes côtés**

FABIO ARU
(ITA, Astana),

27^e de l'étape à l' de Froome ;
13^e au général à l'23" de Froome.

Y A PAS QUE LE FOOT DANS LA VIE !

Blue Sky
STUDIOS

L'ÂGE DE GLACE
LES LOIS DE L'UNIVERS

MERCREDI AU CINÉMA EN 3D



Blue Sky
STUDIOS



CLASSEMENT ÉTAPE

VIELHA VAL D'ARAN ► ANDORRE ARCALES
Moyenne du vainqueur : 34,89 km/h

INDIVIDUEL

1. T. Dumoulin (HOL, TGA) 5 h 16'24"	61. Sagan (SLO, TNK) à 21'1"
2. Costa (POR, LAM) à 38"	62. Stetina (USA, TFS) à 21'14"
3. Majka (POL, TNK) à 38"	63. Preidler (AUT, TGA) à 21'14"
4. Navarro (ESP, COF) à 1'39"	64. Zakarin (RUS, KAT) à 21'14"
5. Anaconda (COL, MOV) à 1'57"	65. Moinard (BMC) à 21'14"
6. Pinot (FDJ) à 2'30"	66. Polanc (SVL, LAM) à 21'14"
7. G. Bennett (NZL, TLJ) à 2'48"	67. Alaphilippe (EQS) à 21'14"
8. Rosa (ITA, AST) à 2'52"	68. Hansen (AUS, LTS) à 21'14"
9. Frank (SUI, IAM) à 3'44"	69. Gallopin (LTS) à 21'14"
10. Yates (GBR, OBE) à 6'35"	70. Geschke (ALL, TGA) à 22'7"
11. Froome (GBR, SKY) à 6'35"	71. Jeannesson (COF) à 22'19"
12. Quintana (COL, MOV) à 6'35"	72. Lutsenko (KAZ, AST) à 22'19"
13. Porte (AUS, BMC) à 6'37"	73. Roux (FDJ) à 22'19"
14. D. Martin (IRL, EQS) à 6'37"	74. Craddock (USA, CDT) à 22'19"
15. Herrada (ESP, MOV) à 6'37"	75. Sorensen (DAN, FVC) à 22'58"
16. Henao (COL, SKY) à 6'56"	76. Jeandesboz (DEN) à 22'58"
17. Bardet (ALM) à 6'56"	77. Roy (FDJ) à 23'24"
18. Mollema (HOL, TFS) à 6'56"	78. Sicard (DEN) à 24'10"
19. Meintjes (AFS, LAM) à 6'56"	79. Feillu (FVC) à 25'48"
20. Rodriguez (ESP, KAT) à 6'56"	80. Kiserlovski (CRO, TNK) à 25'48"
21. Van Garderen (USA, BMC) à 7'13"	81. Durasek (CRO, LAM) à 25'48"
22. Kreuziger (RTC, TNK) à 7'17"	82. Fuglsang (DAN, AST) à 28'16"
23. Valverde (ESP, MOV) à 7'17"	83. Tiralongo (ITA, AST) à 28'16"
24. Vuillemoz (ALM) à 7'17"	84. Valgren Andersen (DAN, TNK) à 28'16"
25. Thomas (GBR, SKY) à 7'24"	85. Grivko (UKR, AST) à 28'16"
26. Nibali (ITA, AST) à 7'35"	86. Gautier (ALM) à 28'16"
27. Aru (ITA, AST) à 7'35"	87. Delaplace (FVC) à 28'16"
28. Barguil (TGA) à 7'35"	88. Piibermik (SVL, LAM) à 28'16"
29. Berhane (ERY, DDD) à 8'27"	89. Losada (ESP, KAT) à 29'43"
30. Schleck (LUX, TFS) à 8'41"	90. Vicioso (ESP, KAT) à 29'43"
31. Reichenbach (SUI, FDJ) à 8'41"	91. Tulik (DEN) à 29'43"
32. Roiland (CDT) à 8'41"	92. Coquard (DEN) à 29'43"
33. De Gendt (BEL, LTS) à 8'50"	93. Vakoc (RTC, EQS) à 29'43"
34. Nieve (ESP, SKY) à 9'30"	94. Naesen (BEL, IAM) à 31'10"
35. Caruso (ITA, BMC) à 9'41"	95. Curvers (HOL, TGA) à 31'10"
36. Clement (HOL, IAM) à 9'44"	96. Gerrans (AUS, OBE) à 31'10"
37. Buchmann (ALL, BOA) à 9'47"	97. Schär (SUI, BMC) à 31'10"
38. Van den Broeck (BEL, KAT) à 10'8"	98. Mate (ESP, COF) à 31'10"
39. Kelderman (HOL, TLJ) à 10'8"	99. Van Baarle (HOL, CDT) à 31'10"
40. Bakelants (BEL, ALM) à 10'18"	100. Slagter (HOL, CDT) à 31'10"
41. Pauwels (BEL, DDD) à 10'51"	101. Duchesne (CAN, DEN) à 31'10"
42. Sanchez (ESP, AST) à 12'53"	102. Burghardt (ALL, BMC) à 31'10"
43. Kangert (EST, AST) à 13'6"	103. Konrad (AUT, BOA) à 31'10"
44. Morabito (SUI, FDJ) à 13'50"	104. Schillingier (ALL, BOA) à 31'10"
45. Zubeldia (ESP, TFS) à 13'50"	105. Benedetti (ITA, BOA) à 31'10"
46. Sepulveda (ARG, FVC) à 13'59"	106. Barta (RTC, BOA) à 31'10"
47. Poels (HOL, SKY) à 14'1"	107. Howes (USA, CDT) à 31'48"
48. Moreno (ESP, MOV) à 15'9"	108. Bookwalter (USA, BMC) à 31'48"
49. Impey (AFS, OBE) à 15'36"	109. Fonseca (FVC) à 31'48"
50. Plaza (ESP, OBE) à 15'36"	110. Vachon (FVC) à 31'48"
51. Huzarski (POL, BOA) à 15'55"	111. Arashiro (JAP, LAM) à 31'48"
52. Edet (COF) à 17'33"	112. Cousin (COF) à 31'48"
53. Coppel (IAM) à 17'42"	113. Pantano (COL, IAM) à 32'3"
54. Girmay (ETH, LAM) à 19'3"	114. Hayman (AUS, OBE) à 32'3"
55. Landa (ESP, SKY) à 19'3"	115. Durbridge (AUS, OBE) à 32'3"
56. Ten Dam (HOL, TGA) à 19'11"	116. Périchon (FVC) à 32'22"
57. Vichot (FDJ) à 20'39"	117. Voss (ALL, BOA) à 32'41"
58. Pozzovivo (ITA, ALM) à 20'39"	118. Lemoine (COF) à 35'26"
59. Gastauer (LUX, ALM) à 20'39"	119. Bonnet (FDJ) à 35'26"
60. Chavanel (DEN) à 20'39"	120. Vanmarcke (BEL, TLJ) à 35'26"

121. Gène (DEN) à 35'26"	190. Eisel (AUT, DDD) à 35'26"
122. Sabatini (ITA, EQS) à 35'26"	191. Cummings (GBR, DDD) à 35'26"
123. Lindeman (HOL, TLJ) à 35'26"	192. Archbold (NZL, BOA) à 35'26"
124. Rowe (GBR, SKY) à 35'26"	193. Sieberg (ALL, LTS) à 35'26"
125. Groenewegen (HOL, TLJ) à 35'26"	Abandons :
126. Wagner (ALL, TLJ) à 35'26"	Contador (TNK)
127. Matthews (AUS, OBE) à 35'26"	Renshaw (DDD)
128. Gatto (ITA, TNK) à 35'26"	Ladagnous (FDJ)
129. Dennis (AUS, BMC) à 35'26"	Pineau (FDJ)
130. Cancellara (SUI, TFS) à 35'26"	COLS ET CÔTES
131. Stannard (GBR, SKY) à 35'26"	■ PORT DE LA BONAIGUA (1^{re} CAT, KM 19)
132. Hollenstein (SUI, IAM) à 35'26"	1. Pinot (FDJ) 10 pts
133. Kittel (ALL, EQS) à 35'26"	2. De Gendt (BEL, LTS) 8 pts
134. Oliveira (POR, MOV) à 35'26"	3. Majka (POL, TNK) 6 pts
135. Sinkeldam (HOL, TGA) à 35'26"	4. Clement (HOL, IAM) 4 pts
136. Chérel (ALM) à 35'26"	5. Herrada (ESP, MOV) 2 pts
137. Breschel (DAN, CDT) à 35'26"	6. G. Bennett (AUS, TLJ) 1 pt
138. Irizar (ESP, TFS) à 35'26"	■ PORT DEL CANTÓ (1^{re} CAT, KM 87,5)
139. Soupe (COF) à 35'26"	1. De Gendt (BEL, LTS) 10 pts
140. Erviti (ESP, MOV) à 35'26"	2. Pinot (FDJ) 8 pts
141. Petit (DEN) à 35'26"	3. Majka (POL, TNK) 6 pts
142. Juul-Jensen (DAN, OBE) à 35'26"	4. Rosa (ITA, AST) 4 pts
143. Theuns (BEL, TFS) à 35'26"	5. Clement (HOL, IAM) 2 pts
144. Teklehaimanot (ERY, DDD) à 35'26"	6. Vuillemoz (ALM) 1 pt
145. Voeckler (DEN) à 35'26"	■ CÔTE DE LA COMELLA (2^e CAT, KM 143)
146. Roosen (HOL, TLJ) à 35'26"	1. De Gendt (BEL, LTS) 5 pts
147. T. Martin (ALL, EQS) à 35'26"	2. Rosa (ITA, AST) 3 pts
148. Jansse Van Rensburg (AFS, DDD) à 35'26"	3. Pinot (FDJ) 2 pts
149. Koren (SVL, CDT) à 35'26"	4. Majka (POL, TNK) 1 pt
150. Debusschere (BEL, LTS) à 35'26"	■ COL DE BEIXALIS (1^{re} CAT, KM 157)
151. Bodnar (POL, TNK) à 35'26"	1. Pinot (FDJ) 10 pts
152. Roelands (BEL, LTS) à 35'26"	2. Rosa (ITA, AST) 8 pts
153. Langeveld (HOL, CDT) à 35'26"	3. G. Bennett (AUS, TLJ) 6 pts
154. Rast (SUI, TFS) à 35'26"	4. Frank (SUI, IAM) 4 pts
155. Wynants (BEL, TLJ) à 35'26"	5. Anaconda (COL, MOV) 2 pts
156. J. Izagirre (ESP, MOV) à 35'26"	6. Majka (POL, TNK) 1 pt
157. G. Izagirre (ESP, MOV) à 35'26"	■ ANDORRE ARCALIS (HC, KM 184,5)
158. Navardauskas (LTU, CDT) à 35'26"	1. Dumoulin (HOL, TGA) 50 pts
159. Bozic (SVL, COF) à 35'26"	2. Costa (POR, LAM) 40 pts
160. Timmer (HOL, TGA) à 35'26"	3. Majka (POL, TNK) 32 pts
161. Gougeard (ALM) à 35'26"	4. Navarro (ESP, COF) 28 pts
162. Elmiger (SUI, IAM) à 35'26"	5. Anaconda (COL, MOV) 24 pts
163. Bono (ITA, LAM) à 35'26"	6. Pinot (FDJ) 20 pts
164. Kiryienka (BLR, SKY) à 35'26"	7. G. Bennett (AUS, TLJ) 16 pts
165. S. Dumoulin (ALM) à 35'26"	8. Rosa (ITA, AST) 12 pts
166. Boasson Hagen (NOR, DDD) à 35'26"	9. Frank (SUI, IAM) 8 pts
167. Stuyven (BEL, TFS) à 35'26"	10. Yates (GBR, OBE) 4 pts
168. Greipel (ALL, LTS) à 35'26"	SPRINT INTERMÉDIAIRE
169. Martens (GER, TLJ) à 35'26"	■ ANDORRE-LA-VIEILLE (KM 138)
170. Tosatto (ITA, TNK) à 35'26"	1. Sagan (SLO, TNK) 20 pts
171. Henderson (NZL, LTS) à 35'26"	2. De Gendt (BEL, LTS) 17 pts
172. Laporte (COF) à 35'26"	3. Clement (HOL, IAM) 15 pts
173. Cavendish (GBR, DDD) à 35'26"	4. Majka (POL, TNK) 13 pts
174. Vermote (BEL, EQS) à 35'26"	5. Rosa (ITA, AST) 11 pts
175. Van Avermaet (BEL, BMC) à 35'26"	6. Herrada (ESP, MOV) 10 pts
176. Albasini (SUI, OBE) à 35'26"	7. Coppel (IAM) 9 pts
177. Breen (NOR, FVC) à 35'26"	8. Vuillemoz (ALM) 8 pts
178. Keisse (BEL, EQS) à 35'26"	9. Edet (COF) 7 pts
179. Guarnieri (ITA, KAT) à 35'26"	10. Pinot (FDJ) 6 pts
180. Richeze (ARG, EQS) à 35'26"	11. Gallopin (LTS) 5 pts
181. Holst Enger (NOR, IAM) à 35'26"	12. Dumoulin (HOL, TGA) 4 pts
182. S. Bennett (IRL, BOA) à 35'26"	13. Costa (POR, LAM) 3 pts
183. Cimolai (ITA, LAM) à 35'26"	14. Anaconda (COL, MOV) 2 pts
184. Kristoff (NOR, KAT) à 35'26"	15. Navarro (ESP, COF) 1 pt
185. Howard (AUS, IAM) à 35'26"	
186. McLay (GBR, FVC) à 35'26"	
187. Bak (DAN, LTS) à 35'26"	
188. Haller (AUT, KAT) à 35'26"	
189. Degenkolb (ALL, TGA) à 35'26"	



Bernard Papon / L'Équipe

ROULEZ JEUNESSE

Il porterait peut-être le Maillot Jaune si Chris Froome n'avait eu l'idée saugrenue d'attaquer dans la descente de Peyresourde avant-hier, mais Adam Yates a beau se contenter du blanc, il n'est pas transparent. C'est même lui qui a devancé le groupe des favoris pour la 10^e place hier à Arcalis. On le confond souvent avec son frère jumeau, Simon, sauf en début de saison où il porte un cache-col. Pas de confusion possible dans le Tour, puisque Simon observe jusqu'au 17 juillet une suspension de quatre mois pour « dopage non intentionnel ». Adam Yates se distingue aussi par son palmarès qui compte la Clásica San Sebastian 2015. « J'aimerais gagner une étape, a souligné hier le jeune Anglais, mais aussi longtemps que je suis placé au général (2^e à 16"), je vais suivre cet objectif. » Ph. Bo.

PRIX DE LA COMBATIVITÉ

Tom Dumoulin (HOL, TGA)

BONIFICATIONS À L'ARRIVÉE

1. Dumoulin (HOL, TGA) 10"
2. Costa (POR, LAM) 6"
3. Majka (POL, TNK) 4"

ANDORRE ARCALIS (HC, KM 184,5)

1. Dumoulin (HOL, TGA) 50 pts
2. Costa (POR, LAM) 40 pts
3. Majka (POL, TNK) 32 pts
4. Navarro (ESP, COF) 28 pts
5. Anaconda (COL, MOV) 24 pts
6. Pinot (FDJ) 20 pts
7. G. Bennett (AUS, TLJ) 16 pts
8. Rosa (ITA, AST) 12 pts
9. Frank (SUI, IAM) 8 pts
10. Yates (GBR, OBE) 4 pts

SPRINT INTERMÉDIAIRE

ANDORRE-LA-VIEILLE (KM 138)

1. Sagan (SLO, TNK) 20 pts
2. De Gendt (BEL, LTS) 17 pts
3. Clement (HOL, IAM) 15 pts
4. Majka (POL, TNK) 13 pts
5. Rosa (ITA, AST) 11 pts
6. Herrada (ESP, MOV) 10 pts
7. Coppel (IAM) 9 pts
8. Vuillemoz (ALM) 8 pts
9. Edet (COF) 7 pts
10. Pinot (FDJ) 6 pts
11. Gallopin (LTS) 5 pts
12. Dumoulin (HOL, TGA) 4 pts
13. Costa (POR, LAM) 3 pts
14. Anaconda (COL, MOV) 2 pts
15. Navarro (ESP, COF) 1 pt

LES BAROUDEURS

Les coureurs ayant cumulé le plus de kilomètres en tête... Classement réalisé par la rédaction de « L'Équipe »

LORS DE LA 9^e ÉTAPE

1. Dumoulin (HOL, TGA) 172 km
2. Anaconda (COL, MOV) 158 km
3. Herrada (ESP, MOV) 158 km
4. Rosa (ITA, AST) 158 km
5. Sanchez (ESP, AST) 158 km

DEPUIS LE DÉBUT DU TOUR

1. Voss (ALL, BOA, photo) 348 km
2. Naesen (BEL, IAM) 284 km
3. Barta (RTC, BOA) 272 km
4. Van Avermaet (BEL, BMC) 264 km
5. Stuyven (BEL, TFS) 251 km

Bernard Papon / L'Équipe

Partageons la passion

Le Tour de France

LE MAILLOT BLANC

Il récompense le meilleur jeune âgé de 25 ans au plus. Son vainqueur est désigné à partir de la hiérarchie du classement général.

Adam YATES
ORICA-BIKEEXCHANGE

a endossé le Maillot BLANC

parrainé par: Kryss

Photo: ASO/A. Broadway

184,5 KM

VIELHA VAL D'ARAN - ANDORRE ARCALIS

Étape 9

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. Froome (GBR, SKY) 44 h 36' 3"	37. Nibali (ITA, AST) à 34'14"
2. Yates (GBR, OBE) à 16"	38. Clement (HOL, IAM) à 34'35"
3. D. Martin (IRL, EQS) à 19"	39. Pantano (COL, IAM) à 35'47"
4. Quintana (COL, MOV) à 23"	40. Ten Dam (HOL, TGA) à 36'27"
5. Rodriguez (ESP, KAT) à 37"	41. Impey (AFS, OBE) à 37'3"
6. Bardet (ALM) à 44"	42. Moreno (ESP, MOV) à 37'33"
7. Mollema (HOL, TFS) à 44"	43. Zakarin (RUS, KAT) à 40'3"
8. Henaou (COL, SKY) à 44"	44. T. Dumoulin (HOL, TGA) à 40'24"
9. Meintjes (AFS, LAM) à 55"	45. Alaphilippe (EQS) à 40'37"
10. Valverde (ESP, MOV) à 1'1"	46. Preidler (AUT, TGA) à 42'3"
11. Van Garderen (USA, BMC) à 1'1"	47. Stetina (USA, TFS) à 42'5"
12. Kreuziger (RTC, TNK) à 1'16"	48. Costa (POR, LAM) à 42'27"
13. Aru (ITA, AST) à 1'23"	49. Jeandesboz (DEN) à 42'38"
14. Porte (AUS, BMC) à 2'10"	50. Poels (HOL, SKY) à 42'46"
15. Barguil (TGA) à 2'51"	51. Pauwels (BEL, DDD) à 43'8"
16. Thomas (GBR, SKY) à 3'20"	52. Huzarski (POL, BOA) à 44'58"
17. Rolland (CDT) à 4'1"	53. Kiserlovski (CRO, TNK) à 45'40"
18. Reichenbach (SUI, FDJ) à 5'22"	54. Moïnard (BMC) à 45'45"
19. Kelderman (HOL, TLJ) à 5'28"	55. Bakelants (BEL, ALM) à 45'48"
20. Van den Broeck (BEL, KAT) à 5'33"	56. Sanchez (ESP, AST) à 45'53"
21. Nieve (ESP, SKY) à 7'30"	57. Rosa (ITA, AST) à 48'44"
22. Buchmann (ALL, BOA) à 8'48"	58. Van Avermaet (BEL, BMC) à 48'58"
23. Schleck (LUX, TFS) à 11'20"	59. Fuglsang (DAN, AST) à 54'13"
24. Frank (SUI, IAM) à 12'	60. Jeannesson (COF) à 54'24"
25. Caruso (ITA, BMC) à 12'13"	61. De Gendt (BEL, LTS) à 55'9"
26. Kangert (EST, AST) à 15'30"	62. Konrad (AUT, BOA) à 57'33"
27. Pinot (FDJ) à 15'39"	63. Plaza (ESP, OBE) à 57'49"
28. Sepulveda (ARG, FVC) à 16'57"	64. T. Martin (ALL, EQS) à 59'43"
29. Vuillemoz (ALM) à 19'44"	65. Mate (ESP, COF) à 59'57"
30. Pozzovivo (ITA, ALM) à 20'50"	66. Geschke (ALL, TGA) à 1h1'48"
31. Zubeldia (ESP, TFS) à 21'42"	67. Losada (ESP, KAT) à 1h2'20"
32. Majka (POL, TNK) à 25'56"	68. Grivko (UKR, AST) à 1h2'31"
33. G. Bennett (NZL, TLJ) à 26'3"	69. Craddock (USA, CDT) à 1h2'36"
34. Navarro (ESP, COF) à 28'4"	70. Chavanel (DEN) à 1h2'57"
35. Morabito (SUI, FDJ) à 29'40"	71. Anacona (COL, MOV) à 1h3'21"
36. Landa (ESP, SKY) à 33'53"	72. Gastauer (LUX, ALM) à 1h4'19"

73. Sicard (DEN) à 1h6'18"	115. Breschel (DAN, CDT) à 1h36'56"
74. Sorensen (DAN, FVC) à 1h7'2"	116. Duchesne (CAN, DEN) à 1h37'19"
75. Polanc (SLV, LAM) à 1h7'49"	117. Curvers (HOL, TGA) à 1h37'26"
76. Chérel (ALM) à 1h7'57"	118. Jans Van Rensburg (AFS, DDD) à 1h37'28"
77. I. Izaguirre (ESP, MOV) à 1h7'57"	119. Hollenstein (SUI, IAM) à 1h37'29"
78. Tiralongo (ITA, AST) à 1h10'32"	120. Arashiro (JAP, LAM) à 1h37'40"
79. Herrada (ESP, MOV) à 1h12'39"	121. Hayman (AUS, OBE) à 1h38'7"
80. Slagter (HOL, CDT) à 1h12'44"	122. Irizar (ESP, TFS) à 1h38'29"
81. G. Izaguirre (ESP, MOV) à 1h12'54"	123. Teklehaimanot (ERY, DDD) à 1h38'38"
82. Vichot (FDJ) à 1h15'24"	124. Tulik (DEN) à 1h38'41"
83. Feillu (FVC) à 1h15'36"	125. Boasson Hagen (NOR, DDD) à 1h39'1"
84. Gallopin (LTS) à 1h16'7"	126. Stuyven (BEL, TFS) à 1h39'2"
85. Roy (FDJ) à 1h16'24"	127. Cancellara (SUI, TFS) à 1h39'23"
86. Gautier (ALM) à 1h16'41"	128. Roelandts (BEL, LTS) à 1h39'30"
87. Roux (FDJ) à 1h16'49"	129. Vicioso (ESP, KAT) à 1h39'37"
88. Elmiger (SUI, IAM) à 1h16'52"	130. Matthews (AUS, OBE) à 1h40'19"
89. Grmay (ETH, LAM) à 1h17'26"	131. Rast (SUI, TFS) à 1h40'31"
90. Coppel (IAM) à 1h18'41"	132. Bonnet (FDJ) à 1h40'31"
91. Naesen (BEL, IAM) à 1h19'45"	133. Navardauskas (LTU, CDT) à 1h41'42"
92. Durasek (CRO, LAM) à 1h20'50"	134. Albasini (SUI, OBE) à 1h41'58"
93. Voeckler (DEN) à 1h22'25"	135. S. Dumoulin (ALM) à 1h42'57"
94. Edet (COF) à 1h22'26"	136. Cummings (GBR, DDD) à 1h43'9"
95. Valgren Andersen (DAN, TNK) à 1h22'38"	137. Kiryienka (BLR, SKY) à 1h43'17"
96. Lutsenko (KAZ, AST) à 1h23'49"	138. Fonseca (FVC) à 1h43'23"
97. Sagan (SLQ, TNK) à 1h24'7"	139. Holst Enger (NOR, IAM) à 1h43'42"
98. Gerrans (AUS, OBE) à 1h24'34"	140. Cousin (COF) à 1h43'52"
99. Burghardt (ALL, BMC) à 1h24'55"	141. Vakoc (RTC, EQS) à 1h44'3"
100. Barta (RTC, BOA) à 1h25'19"	142. Theuns (BEL, TFS) à 1h44'15"
101. Pibernik (SLV, LAM) à 1h26'3"	143. Dennis (AUS, BMC) à 1h44'16"
102. Howes (USA, CDT) à 1h26'55"	144. Juul-Jensen (DAN, OBE) à 1h45'19"
103. Berhane (ERY, DDD) à 1h27'10"	145. Langeveld (HOL, CDT) à 1h45'53"
104. Schär (SUI, BMC) à 1h28'49"	146. Richeze (ARG, EQS) à 1h46'23"
105. Périchon (FVC) à 1h30'27"	147. Lindeman (HOL, TLJ) à 1h46'27"
106. Voss (ALL, BOA) à 1h30'40"	148. Tosatto (ITA, TNK) à 1h46'28"
107. Coquard (DEN) à 1h32'5"	149. Benedetti (ITA, BOA) à 1h46'46"
108. Delaplace (FVC) à 1h32'27"	150. Laporte (COF) à 1h47'46"
109. Vachon (FVC) à 1h33'27"	151. Vanmarcke (BEL, TLJ) à 1h48'7"
110. Martens (GER, TLJ) à 1h33'34"	152. Kittel (ALL, EQS) à 1h48'45"
111. Durbridge (AUS, OBE) à 1h33'47"	153. Roosen (HOL, TLJ) à 1h49'3"
112. Van Baarle (HOL, CDT) à 1h35'34"	154. Wynants (BEL, TLJ) à 1h49'3"
113. Oliveira (POR, MOV) à 1h35'54"	155. Degenkolb (ALL, TGA) à 1h49'7"
114. Hansen (AUS, LTS) à 1h36'13"	156. Schillingner (ALL, BOA) à 1h49'11"

157. Cavendish (GBR, DDD) à 1h49'35"	167. Soupe (COF) à 1h52'29"
158. Sabatini (ITA, EQS) à 1h49'35"	168. Sinkeldam (HOL, TGA) à 1h52'31"
159. Kristoff (NOR, KAT) à 1h50'22"	169. Stannard (GBR, SKY) à 1h52'32"
160. Debusschere (BEL, LTS) à 1h50'32"	170. Keisse (BEL, EQS) à 1h52'40"
161. Koren (SLV, CDT) à 1h50'44"	171. Greipel (ALL, LTS) à 1h53'9"
162. Guarnieri (ITA, KAT) à 1h51'12"	172. Rowe (GBR, SKY) à 1h53'9"
163. Henderson (NZL, LTS) à 1h51'27"	173. Petit (DEN) à 1h53'11"
164. Gène (DEN) à 1h51'47"	174. Groenewegen (HOL, TLJ) à 1h53'51"
165. Bono (ITA, LAM) à 1h52'24"	175. Cimolai (ITA, LAM) à 1h53'51"
166. Breen (NOR, FVC) à 1h52'28"	176. Bookwalter (USA, BMC) à 1h53'54"
167. Soupe (COF) à 1h52'29"	177. Bozic (SLV, COF) à 1h53'54"
168. Sinkeldam (HOL, TGA) à 1h52'31"	178. Gatto (ITA, TNK) à 1h54'39"
169. Stannard (GBR, SKY) à 1h52'32"	179. Lemoine (COF) à 1h54'48"
170. Keisse (BEL, EQS) à 1h52'40"	180. Bodnar (POL, TNK) à 1h55'3"
171. Greipel (ALL, LTS) à 1h53'9"	181. Erviti (ESP, MOV) à 1h55'6"
172. Rowe (GBR, SKY) à 1h53'9"	182. McLay (GBR, FVC) à 1h55'7"
173. Petit (DEN) à 1h53'11"	183. Timmer (HOL, TGA) à 1h55'19"
174. Groenewegen (HOL, TLJ) à 1h53'51"	184. Wagner (ALL, TLJ) à 1h56'9"
175. Cimolai (ITA, LAM) à 1h53'51"	185. Vermote (BEL, EQS) à 1h56'55"
176. Bookwalter (USA, BMC) à 1h53'54"	186. Haller (AUT, KAT) à 1h58'16"
177. Bozic (SLV, COF) à 1h53'54"	187. Gougard (ALM) à 1h59'34"
178. Gatto (ITA, TNK) à 1h54'39"	188. Sieberg (ALL, LTS) à 2h00'3"
179. Lemoine (COF) à 1h54'48"	189. Howard (AUS, IAM) à 2h02'38"
180. Bodnar (POL, TNK) à 1h55'3"	190. Eisel (AUT, DDD) à 2h2'41"
181. Erviti (ESP, MOV) à 1h55'6"	191. Archbold (NZL, BOA) à 2h3'32"
182. McLay (GBR, FVC) à 1h55'7"	192. Bak (DAN, LTS) à 2h18'16"
183. Timmer (HOL, TGA) à 1h55'19"	193. S. Bennett (IRL, BOA) à 2h22'11"
184. Wagner (ALL, TLJ) à 1h56'9"	
185. Vermote (BEL, EQS) à 1h56'55"	
186. Haller (AUT, KAT) à 1h58'16"	
187. Gougard (ALM) à 1h59'34"	
188. Sieberg (ALL, LTS) à 2h00'3"	
189. Howard (AUS, IAM) à 2h02'38"	
190. Eisel (AUT, DDD) à 2h2'41"	
191. Archbold (NZL, BOA) à 2h3'32"	
192. Bak (DAN, LTS) à 2h18'16"	
193. S. Bennett (IRL, BOA) à 2h22'11"	

PAR POINTS

1. Cavendish (GBR, DDD)	204 pts
2. Sagan (SLQ, TNK)	197 pts
3. Kittel (ALL, EQS)	182 pts

MONTAGNE

1. Pinot (FDJ)	80 pts
2. Majka (POL, TNK)	77 pts
3. T. Dumoulin (HOL, TGA)	50 pts

JEUNES

1. Yates (GBR, OBE)	44 h 36'19"
2. Meintjes (AFS, LAM)	à 39"
3. Barguil (TGA)	à 2'35"

PAR ÉQUIPES

1. MOVISTAR	133 h 49'31"
2. SKY	à 2'26"
3. BMC	à 3'28"
4. ASTANA	à 5'51"
5. AG2R LA MONDIALE	à 24'13"
6. TINKOFF	à 24'25"
7. TREK-SEGAFREDO	à 31'3"
8. KATUSHA	à 43'12"
9. FDJ	à 48'44"
10. GIANT-ALPECIN	à 53'54"
11. IAM	à 1 h 5'37"
12. ORICA BIKEEXCHANGE	à 1 h 14'43"
13. LAMPRE-MERIDA	à 1 h 26'41"
14. ETIXX-QUICK STEP	à 1 h 28'1"
15. BORA-ARGON 18	à 1 h 32'14"
16. TEAM LOTTO NL-JUMBO	à 1 h 50'38"
17. COFIDIS	à 1 h 56'23"
18. CANNONDALE PRO CYCLING	à 2 h 2'11"
19. FORTUNEO-VITAL CONCEPT	à 2 h 15'11"
20. DIRECT ÉNERGIE	à 2 h 19'47"
21. DIMENSION DATA	à 3 h 2'50"
22. LOTTO-SOUDAL	à 3 h 20'55"

ILS RESTENT EN COURSE

En barré, les abandons, les hors-délais et les non-partants.

198 193

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

SKY (GBR) Abr.: SKY

DS: N. Portal (FRA); S. Knaben (HOL)

- Christopher FROOME (GBR)
- Sergio HENAO (COL)
- Vasil KIRYIENKA (BLR)
- Mikel LANDA (ESP)
- Mikel NIEVE (ESP)
- Wouter POELS (HOL)
- Luke ROWE (GBR)
- Ian STANNARD (GBR)
- Geraint THOMAS (GBR)

MOVISTAR (ESP) Abr.: MOV

DS: J. L. Arrieta (ESP); V. Garcia Acosta (ESP)

- Nairo QUINTANA (COL)
- Alejandro VALVERDE (ESP)
- Winner ANACONA (COL)
- Imanol ERVITI (ESP)
- Jesus HERRADA (ESP)
- Gorka IZAGIRRE (ESP)
- Ion IZAGIRRE (ESP)
- Daniel MORENO (ESP)
- Nelson OLIVEIRA (POR)

ASTANA (KAZ) Abr.: AST

DS: D. Fofonov (KAZ); G. Martinelli (ITA)

- Fabio ARU (ITA)
- Vincenzo NIBALI (ITA)
- Jakob FUGLSANG (DAN)
- Andriy GRIVKO (UKR)
- Tanel KANGERT (EST)
- Alexey LUTSENKO (KAZ) (*)
- Diego ROSA (ITA)
- Luis Leon SANCHEZ (ESP)
- Paolo TIRALONGO (ITA)

TINKOFF (RUS) Abr.: TNK

DS: S. De Jongh (HOL); S. Yates (GBR)

- Alberto CONTADOR (ESP) ab., 9^e
- Peter SAGAN (SLQ)
- Maciej BODNAR (POL)
- Oscar GATTO (ITA)
- Robert KISERLOVSKI (CRO)
- Roman KREUZIGER (RTC)
- Rafal MAJKA (POL)
- Matteo TOSATTO (ITA)
- Michael VALGREN (DAN) (*)

AG2R LA MONDIALE (FRA) Abr.: ALM

DS: J. Jurdie (FRA); S. Goubert (FRA)

- Nairo QUINTANA (COL)
- Jan BAKELANTS (BEL)
- Mikaël CHÉREL (FRA)
- Samuel DUMOULIN (FRA)
- Ben GASTAUER (LUX)
- Cyril GAUTIER (FRA)
- Alexis GOUGEARD (FRA) (*)
- Domenico POZZOVIVO (ITA)
- Alexis VUILLERMOZ (FRA)

LOTTO NL-JUMBO (HOL) Abr.: TLJ

DS: M. Zeeman (HOL); F. Maassen (HOL)

- Wilco KELDERMAN (HOL) (*)
- George BENNETT (NZL)
- Dylan GROENEWEGEN (HOL) (*)
- Bertjan LINDENAN (HOL)
- Paul MARTENS (ALL)
- Timo ROOSEN (HOL) (*)
- Sep VANMARCKE (BEL)
- Robert WAGNER (ALL)
- Maarten WYNANTS (BEL)

TREK-SEGAFREDO (USA) Abr.: TFS

DS: K. Andersen (DAN); A. Gallopin (FRA)

- Bauke MOLLEMA (HOL)
- Fabien CANCELLARA (SUI)
- Markel IRIZAR (ESP)
- Grégory RAST (SUI)
- Fränk SCHLECK (LUX)
- Peter STETINA (USA)
- Jasper STUYVEN (BEL) (*)
- Edward THEUNS (BEL) (*)
- Haimar ZUBELDIA (ESP)

IAM (SUI) Abr.: IAM

DS: K. Carlström (FIN); R. Verbrugghe (BEL)

- Mathias FRANK (SUI)
- Stef CLEMENT (HOL)
- Jérôme COPPEL (FRA)
- Martin ELMIGER (SUI)
- Sondre HOLST ENGER (NOR) (*)
- Reto HOLLENSTEIN (SUI)
- Leigh HOWARD (AUS)
- Oliver NAESSEN (BEL)
- Jarlinson PANTANO (COL)

CANNONDALE DRAPAC (USA) Abr.: CDT

DS: C. Wegelius (GBR); A. Klier (ALL)

- Pierre ROLLAND (FRA)
- Matti BRESCHEL (DAN)
- Lawson CRADDOCK (USA) (*)
- Alex HOWES (USA)
- Kristijan KOREN (SLV)
- Sebastian LANGEVELD (HOL)
- Ramunas NAVARDAUSKAS (LIT)
- Tom-Jelte SLAGTER (HOL)
- Dylan VAN BAARLE (HOL) (*)

BMC (USA) Abr.: BMC

DS: Y. Ledanois (FRA); V. Piva (ITA)

- Richie PORTE (AUS)
- Brent BOOKWALTER (USA)
- Marcus BURGHARDT (ALL)
- Damiano CARUSO (ITA)
- Rohan DENNIS (AUS)
- Amaël MOINARD (FRA)
- Michael SCHÄR (SUI)
- Greg VAN AVERMAET (BEL)
- Tejay VAN GARDEREN (USA)

DIMENSION DATA (AFS) Abr.: DDD

DS: R. Hammond (GBR); J.-P. Heyndrickx (BEL)

- Mark CAVENDISH (GBR)
- Natnael BERHANE (ERY) (*)
- Edvald BOASSON HAGEN (NOR)
- Stephen CUMMINGS (GBR)
- Bernhard EISEL (AUT)
- Reinardt JANSEN VAN RENSBURG (AFS)
- Serge PAUWELS (BEL)
- Mark RENSCHAW (AUS) ab., 9^e
- Daniel TEKLEHAIMANOT (ERY)

GIANT-ALPECIN (ALL) Abr.: TGA

DS: A. Visbeek (HOL); M. Reef (HOL)

- Warren BARGUIL (FRA) (*)
- Roy CURVERS (HOL)
- John DEGENKOLB (ALL)
- Tom DUMOULIN (HOL)
- Simon GESCHKE (ALL)
- Georg PREIDLER (AUT)
- Ramon SINKELDAM (HOL)
- Laurens TEN DAM (HOL)
- Albert TIMMER (HOL)

FDJ (FRA) Abr.: FDJ

DS: Y. Madiot (FRA); T. Bricaud (FRA)

- Thibaut PINOT (FRA)
- William BONNET (FRA)
- Mathieu LADAGNOUS (FRA) ab., 9^e
- Steve MORABITO (SUI)
- Edoardo SEPI (FRA) ab., 9^e
- Sebastien REICHENBACH (SUI)
- Anthony ROUX (FRA)
- Jérémy ROY (FRA)
- Arthur VICHOT (FRA)

BORA-ARGON 18 (ALL) Abr.: BOA

DS: E. Poitschke (ALL); A. Schultze (ALL)

- Emanuel BUCHMANN (ALL) (*)
- Shane ARCHBOLD (NZL)
- Jan BARTA (RTC)
- Cesare BENEDETTI (ITA)
- Sam BENNETT (IRL)
- Bartosz HUZARSKI (POL)
- Patrick KONRAD (AUT) (*)
- Andreas SCHILLINGER (ALL)
- Paul VOSS (ALL)

KATUSHA (RUS) Abr.: KAT

DS: J. Azevedo (POR); T. Schmidt (ALL)

- Joaquim RODRIGUEZ (ESP)
- Jacopo GUARNIERI (ITA)
- Marco HALLER (AUT) (*)
- Alexander KRISTOFF (NOR)
- Alberto LOSADA (ESP)
- Michael MORKOV (DAN) ab., 8^e
- Jurgen VAN DEN BROECK (BEL)
- Angel VICIOSO (ESP)
- Ilnur ZAKARIN (RUS)

Michael Rasmussen

« Je ne veux plus me cacher »

L'ancien grimpeur de l'équipe Rabobank, banni du Tour 2007, suit la course comme journaliste.

EN BREF

42 ans.
Pro entre 2002 et 2013.
4 participations au Tour (2004-2007).
Maillot à pois des Tours 2005 et 2006.
4 victoires d'étape.
Champion du monde de VTT 1999.

SES TOURS DE FRANCE EN 3 DATES

2005 L'APPARITION



Pascal Rondeau / L'Équipe

Il cueille les pois de son premier maillot de meilleur grimpeur en remportant l'étape des ballons des Vosges après un raid solitaire de 167 km. Sa première victoire dans le Tour.

2006 LA CONFIRMATION

Comme l'année précédente, il se lance dans une échappée-fleuve (177 km) pour aller conquérir en solo l'étape et le maillot à pois à La Toussuire. Sa deuxième victoire.



Bernard Papon / L'Équipe

2007 L'EXCLUSION

Porteur du Maillot Jaune depuis neuf jours (victoire à Tignes), il est l'objet de nombreux soupçons et est retiré de la course par son équipe Rabobank quelques heures après sa victoire au sommet de l'Aubisque (16^e étape, notre photo).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE BRUNEL

ANDORRE-ARCALIS – Il y a quelque chose de surréaliste de le côtoyer en salle de presse, où il vient rédiger après l'étape sa chronique pour l'*Ekstra Bladet*, un quotidien danois. Neuf ans après son exclusion du Tour de France 2007, à Pau, Michael Rasmussen, quarante-deux ans, a conservé sa silhouette, son visage diaphane en lame de couteau et son regard d'oiseau d'où perce une légère inquiétude. L'ancien « Chicken » (poulet), son surnom à l'époque où il courait pour la Rabobank, semble heureux d'être là, même s'il n'a rien oublié des événements qui l'avaient conduit à quitter le Tour comme un pestiféré, au soir du 25 juillet 2007, pour avoir menti sur ses lieux d'entraînement (*). L'homme est doux, souriant, à l'envers de son iconographie. Avidé aussi de s'expliquer parce qu'il « n'a plus de problème, dit-il, avec la vérité ». Le temps a fait son œuvre. Il a changé de femme, quitté l'Italie pour le Danemark, où il donne des conférences en entreprise et s'implique socialement à Randers – où il réside – auprès de jeunes marginaux avec lesquels il a rallié l'Alpe-d'Huez à vélo, le 13 juin dernier. Flash-back sur un destin controversé.

Quelle force, quelle secrète aspiration ou désir d'exorcisme vous ramène sur le Tour, où vous avez tant souffert ?

Je l'avais laissé le 25 juillet 2007 à Pau, de façon tragique. J'avais besoin d'y revenir pour me réconcilier avec la France où je n'ai plus mis les pieds pendant six ans. J'étais resté blessé par l'hostilité des coureurs français à mon endroit, à Orthez, au matin de l'étape de l'Aubisque (16^e étape, qu'il avait remportée, avant de quitter le Tour le soir même). J'avais du dégoût, jusqu'à ne plus boire de vin français. Il m'a fallu du courage pour affronter les journalistes, les mêmes qui m'avaient agressé et qui en étaient restés à Pau, en 2007, avec les mêmes questions, alors que j'avais depuis longtemps confessé m'être dopé (entre 1998 et 2010). J'ai même écrit un livre (« *Fèvre jaune* »). Mais si je suis là, c'est parce que plus rien ne peut m'effrayer, aussi parce que je ne veux plus me cacher.

Quel souvenir gardez-vous de votre exclusion ?

Erik Dekker (son directeur sportif) m'avait emmené à Pau au Mercure et, ensuite – avant que les journalistes arrivent –, à 35 km de là, dans un bed and breakfast, qui d'ailleurs n'existe plus. Dans la voiture, on n'a pas dit un mot. On n'était déjà plus ensemble, c'était eux contre moi. Plus tard, j'ai songé au suicide mais aussi à Milo, mon fils âgé d'un an. Je ne pouvais pas le laisser sans papa. Je lui ai donné la vie. D'une certaine façon, il a sauvé la mienne. J'étais vraiment désespéré car on n'allait retenir de moi que cet épisode et c'est ma croix.

Que vous inspire avec le recul l'attitude des responsables de la Rabobank ?

Ils savaient tous où je m'entraînais. Mais en me licenciant, ils voulaient sauver



Michael Rasmussen, en salle de presse samedi à Bagnères-de-Luchon.

Jérôme Pévost / L'Équipe

l'équipe, les apparences. Après, on a su que le docteur Geert Leinders (ex-médecin de l'équipe) envoyait Michael Boogerd et Denis Menchov (deux anciens coureurs de l'équipe) dans un laboratoire (*Humanplasma*) en Autriche, ce que j'ignorais jusqu'en 2005.

Après, quand ils ont vu que sans des chutes dans le chrono (à Saint-Étienne, la veille de l'arrivée), je terminais sur le podium (3^e) avec Armstrong et Basso, ils m'ont donné des produits. Une absurdité. Il est dit sur le contrat d'un coureur qu'il ne doit pas se doper. Sur toute licence UCI qu'on ne doit pas violer le règlement et là, le médecin de l'équipe me prescrit de faux certificats ! Après on a tout cristallisé sur Landis, Armstrong, sur moi, nous avons une grande responsabilité. Mais avec Armstrong, nous n'avons pas inventé l'EPO, nous n'étions que les représentants d'une génération.

Je suis conscient que j'ai floué des gens

Peut-être, mais que fait-on d'un coureur propre comme le grimpeur français David Moncoutié ?

C'est une vraie question. Je suis conscient que j'ai floué des gens.

Vous avez revu l'ancien manager de la Rabobank Theo De Rooy ?

Une fois, oui, quand Boogerd a fêté sa retraite à Valkenburg (en 2007). Boogerd, c'était mon bras droit, il avait couru douze Tours. On avait déjà imaginé qu'il passerait le premier sur les Champs-Élysées, moi dans sa roue en Maillot Jaune. Ce soir-là, il m'a dit : "Michael, mieux vaut qu'on ne parle pas du Tour, sinon on va se mettre à pleurer."

Le dopage, pour vous, c'était un mal nécessaire...

Un paramètre qu'on pouvait optimiser comme l'alimentation, le poids. On s'est moqué de moi parce que je ne voulais qu'une couche de peinture sur mon vélo, de l'eau et pas du lait dans mes céréales, parce que je m'étais lamenté, parce que les épingles de dossard étaient trop grandes... C'était exagéré mais si je pouvais gagner dix grammes sur une pédale, sur le cadre, c'était 10 % de gagnés. Ce sont ces fameux gains marginaux de Sky, qui n'ont rien inventé.

Vous racontez, dans votre livre, que vous avez découvert l'importance de l'EPO fin 1997...

J'avais fini 6^e du Mondial de VTT à Château-d'Oex, à vingt et un ans. J'étais si propre que lorsque je buvais un Red Bull, je culpabilisais et n'en dormais pas de la nuit. L'EPO n'était pas répandu dans le VTT, puis on avait appris que quatre coureurs avaient été trouvés positifs. Mais ce qui m'a

ouvert les yeux, c'est l'affaire Festina (lors du Tour 1998). Ça illuminait la vérité. Quand les coureurs se sont assis sur la route à Aix-les-Bains pour protester (lors de la 17^e étape, contre la mise en garde à vue des coureurs de l'équipe TVM), pas un ne s'était levé pour se désolidariser du mouvement en disant : "Moi, je suis propre, je vais à Paris !" Je me suis dit : "C'est donc toute une culture qui est en cause."

Quand j'enfilais ma tenue de coureur, j'étais transformé, dans un autre monde

Mais on savait déjà tout de l'EPO : le médecin Michele Ferrari s'en était fait l'écho en 1994 au moment de la Flèche Wallonne, survolée par les coureurs dont il s'occupait chez Gewiss...

Oui, en disant que l'EPO n'est pas plus dangereux qu'un jus d'orange, une provocation ! Cela dit, c'est l'abus de dopage qui fait mal, pas l'EPO. Moi, je n'ai jamais abusé et puis, contrairement à ce qu'on a dit, je n'ai jamais parlé à Ferrari.

Vous pensiez à votre santé ?

Penser à sa santé quand on descend un col à 90 km/h avec, sur la tête, 125 grammes de polystyrène ; quand des sprinteurs jouent des coudes à 70 km/h, le long des barrières, ça n'a aucun sens. Et puis, la victoire sera pour certains toujours plus importante que la sécurité.

Qu'aviez-vous pensé en 2006 des confessions de Bjarne Riis et de sa remarque sur son Maillot Jaune (de 1996) relégué au fond de son garage...

Un gros mensonge ! Sans ce Maillot Jaune, Riis n'aurait pas réalisé la moitié de ce qu'il a pu faire. Comme manager, lui a eu la chance de ramener son maillot à Paris, pas moi, question d'époque. Mais je l'ai conservé dans une armoire. Il me rappelle qu'en 2007, j'étais le plus fort du monde. Dans l'Aubisque (le dernier col de la dernière étape du Tour qu'il a donc disputée, et gagnée), quand Boogerd était venu me dire : "Je ne suis plus en état de t'aider", j'avais souri, je ne sentais plus la chaîne. Ce succès à l'Aubisque, au fond, c'est ce qui me définit et c'est aussi le pire moment de ma vie.

Qu'éprouvez-vous pour ce coureur que vous étiez ? De la compassion ? De la tendresse ?

Je vais vous surprendre... De l'admiration, pour cette dévotion que j'avais pour mon métier, ce sens du sacrifice qui m'animait, un double de moi-même. Enfant, j'étais timide, réservé, mais quand j'enfilais ma tenue de coureur, j'étais transformé, dans un autre monde, oui, j'étais une autre personne. » ■

(*) Davide Cassani, ancien coureur et consultant de la RAI, avait affirmé sur la chaîne de télévision italienne l'avoir rencontré le 13 juin 2007 dans les Dolomites, quand lui disait se trouver au Mexique. Un mensonge qui avait fait suite à ceux concernant le nombre de ses avertissements délivrés par l'UCI pour avoir raté plusieurs contrôles inopinés avant le Tour.

MERCI LA FRANCE POUR VOTRE HOSPITALITÉ



Photo: Markus Gilliar



DIE  MANNSCHAFT

POUR DE VRAI

On dirait qu'on ferait le Tour !



Grégory Yechmentza / Le Dauphiné Libéré

Ils étaient 11 471, de 62 nationalités différentes, à prendre hier le départ de « L'étape du Tour ».

Qui n'a jamais rêvé de rouler, descendre et monter les cols dans les mêmes conditions que les coureurs du Tour de France ? L'étape du Tour offre cette chance de s'immerger dans l'ambiance si particulière de la Grande Boucle. Tôt hier matin, ils étaient 11 471, de 62 nationalités différentes, à prendre le départ d'une étape que les « vrais » coureurs attaqueront le 23 juillet, entre Megève et Morzine. 122 km et trois cols mythiques

des Alpes, dont Joux Plane (hors catégorie), étaient au programme. Alors que la première victoire française se fait attendre sur le Tour, c'est bien un Français qui a remporté cette 24^e édition. Tao Quéméré (26 ans) n'a pas fait les choses à moitié puisque c'était la première fois qu'il y participait. Chez les femmes, la championne de France Edwige Pitel (49 ans) l'emporte pour la deuxième année de suite.

LE CHIFFRE

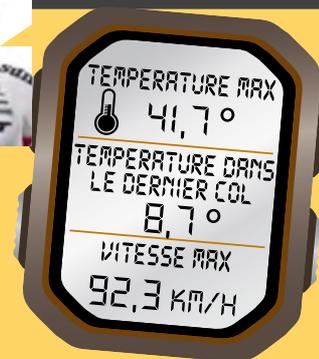
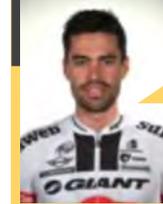
200

En francs suisses, l'amende infligée hier à Christopher Froome par le jury des commissaires pour « comportement incorrect » (environ 185 euros). La veille, il avait bousculé un spectateur qu'il jugeait trop intrusif.

94 500

C'est le nombre moyen de calories que les coureurs auront brûlées à la fin du Tour. La moyenne est de 4 500 calories par coureur et par étape. Un peu plus efficace que de se priver de glaces ou de frites tout l'été...

MON COMPTEUR À MOI
TOM DUMOULIN (GIANT)



Le désert au bord des routes

Si les passages à l'étranger du Tour de France sont souvent synonymes de succès populaires, cette étape espagnole et andorrane a fait exception. La journée d'hier a largement été celle qui a le moins attiré de public au bord de la route, et de longues parties du parcours étaient même désertes. Les supporters d'Alberto Contador, qui étaient les plus présents, n'ont même pas pu voir leur idole qui a abandonné avant le ravitaillement...

Julien Jurdie en deuil

Le directeur sportif d'AG2R La Mondiale est en deuil. André Jurdie, le père de Julien, décédé d'une longue maladie à soixante-dix-sept ans, sera inhumé aujourd'hui à Saint-Étienne. Dans la ville des Verts, il était d'abord un grand supporter du cyclisme. Julien Jurdie reviendra demain sur le Tour où l'attend la famille du vélo. *L'Équipe*, dont son père était un très fidèle lecteur, lui présente ses sincères condoléances.

L'IMAGE



Luc Follier / L'Équipe

Tous les matins, l'équipe Direct Énergie met un vélo à la disposition de ses coureurs (ici Yohann Gène) pour aller du bus au podium des signatures. Il fait souvent sourire. « C'est le seul vélo électrique autorisé sur le Tour de France ! », explique un des membres du staff.

Journaux, la fin d'une époque

C'était un classique des étapes de montagne : au sommet des cols, les coureurs se munissaient de feuilles de journaux pour les glisser sous leur maillot et éviter les coups de froid. La météo extrême lors de la montée finale hier a poussé certains à employer les grands moyens et à moderniser cette pratique. Quand il a enlevé son maillot arc-en-ciel trempé, sitôt la ligne franchie, Peter Sagan avait ainsi des airs de cosmonaute puisqu'il était recouvert d'une mini-couverture de survie, dorée d'un côté, couleur aluminium de l'autre.

Hors Tour VTT COUPE DU MONDE

Absalon deuxième, « PFP » abandonne



Gian Ehrenzeller / Keystone/AP

La quatrième manche de la Coupe du monde constituait hier une des dernières explications des deux cadors de la discipline, le Suisse Nino Schurter et Julien Absalon, avant les Jeux de Rio (20 août). Sur les pentes de Lenzerheide (Suisse), le premier, champion du monde la semaine dernière en République tchèque a remporté l'épreuve, à domicile. Pourtant, le Français avait réalisé la meilleure entame de course, mais sans parvenir à tenir la cadence imposée par le Tchèque Jaroslav Kulhavy, qui prenait les

commandes avant d'être rejoint et dépassé par Schurter, revenu très fort. Kulhavy a ensuite subi une crevaillon, faisant les affaires d'Absalon, qui a ravi la deuxième place à Maxime Marotte dans le dernier tour. Quelques heures plus tôt, Pauline Ferrand-Prevot, blessée au visage la semaine dernière lors d'une chute aux Mondiaux (16^e), avait dû abandonner dès le quatrième tour. Les Championnats de France à Montgenèvre le week-end prochain constitueront un nouveau test pour la Champenoise.

Ruinart
LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Merci
la France !



À RIO pour voir GRAND

Portée par le duo Parker-De Colo, l'équipe de France s'est qualifiée pour les JO. Elle va réintégrer le géant Gobert et y visera une médaille.

CANADA	36	74
FRANCE	39	83

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

La famille des « sports de préau » n'avait pas tout à fait fini sa razzia. Après les deux équipes de France de hand, les volleyeurs et les filles du basket, la bande à Parker n'a pas commis de faute de goût. Elle a allumé au bout du monde, sur l'archipel philippin une deuxième vasque olympique d'affilée.

Après Londres 2012, elle vivra Rio 2016 dans un mois avec la foi et l'énergie du dernier qualifié. Cela avait bien réussi à la Russie d'Andreï Kirilenko et aux filles de Céline Dumerc il y a quatre ans, sorties des TQO pour monter sur les podiums de l'O2 Arena.

Le Canada, hier, a éprouvé leur capacité de résistance. Et il a fallu toute la magie retrouvée de Tony Parker, moins d'un an après son rude échec personnel à l'Euro en France, pour émettre le billet de Rio qui était promis aux Bleus, champions d'Europe 2013, troisièmes du Mondial 2014 et de l'Euro 2015.

« On progresse et on prend de l'expérience tous les étés. On a joué les JO en 2012, on sait à quel point c'est formidable », appréciait Nando De Colo, assurance offensive de l'équipe une fois de plus et MVP du tournoi, son quatrième trophée individuel de la saison. Dans le quatrième quart-temps hier face à un Canada fougueux et accrocheur que la France, ne parvenait pas à noyer,

De Colo a laissé Parker occuper le tapis rouge. Et le boss a obstinément refusé de quitter la scène internationale en catimini à Manille. Il a inscrit quinze points en six minutes dans des raids ou via des petits jumpers à quatre ou sept mètres dignes d'une compilation de ses highlights.

« Je veux peu retoucher l'équipe mais il faut la renforcer »

VINCENT COLLET

« Que Tony mette le couvercle à la fin est un beau symbole. Quand il met le panier qui nous donne dix points d'avance, Ruddy Nelhomme (son assistant) et moi nous nous sommes regardés en nous disant qu'il voulait vraiment aller à Rio. », souriait, radieux, Vincent Collet. « Depuis le début de la préparation, Tony avait retrouvé sa capacité d'accélération. Contre la Turquie, les remplaçants avaient été très bons et cela m'avait permis de le faire beaucoup souffler. Il avait toute l'énergie nécessaire pour ce match », ajoutait l'entraîneur qui a aussi remporté un petit pari, celui de qualifier l'équipe sans pivot d'impact. Joffrey Lauvergne, titulaire du poste a alterné le bon et le moins bon lors de la semaine à Manille. « Je savais qu'on prenait un risque, mais il y avait finalement peu d'équipes avec des pivots lourds et dominants », expliquait le technicien.

Cela ne sera pas le cas à Rio. Alors, l'équipe qui a obtenu son



Les Bleus peuvent exulter. À l'issue d'une longue route, ils ont leur billet pour Rio et disputeront les Jeux Olympiques pour la deuxième fois d'affilée.

RÉSULTATS

À Manille.

■ SAMEDI

DEMI-FINALES

Canada - Nouvelle-Zélande, 78-72.

France - Turquie, 75-63.

■ HIER

FINALE

France - Canada, 83-74.

17,2

Nando De Colo a été le meilleur marqueur français du TQO avec 17,2 points de moyenne en quatre matches devant Tony Parker (13,8) et Boris Diaw (8). Le meilleur rebondeur est Boris Diaw (6).

CANADA		FRANCE	
Min	Pts	Min	Pts
Anthony Bennett	18 7 2/3	Batum	25 7 3/4
Birch	13 2 1/2	C. Kahudi	10 5 2/2
Ejim	26 19 7/10	Diaw (c)	36 9 3/13
Ennis	28 9 4/9	De Colo	30 22 8/12
Gilgeous-Alexander	-	Diot	8 3 1/4
Heslip	11 2 1/3	F. Pietrus	6 - -
C. Joseph (c)	36 20 9/16	Gelabale	14 2 1/4
Kendall	-	Heurtel	14 5 2/5
P. Scrubb	23 2 1/5	J. Lauvergne	17 4 1/3
T. Scrubb	18 5 2/7	Moerman	- - -
T. Thompson	27 8 4/6	T. Parker	28 26 9/14
TOTAL	200 74 31/61	Kim Tillie	12 - -
		TOTAL	200 83 30/61

Entraîneur : V. Collet

HIER

CANADA
FRANCE



74
83

Arbitres : MM. Lamonica (ITA), Pascual (PHI) et Pukl (SLO). - 13 000 spectateurs.

Quart-temps : 25-30 ; 11-9 ; 15-17 ; 23-27

CANADA		FRANCE	
Min	Pts	Min	Pts
Anthony Bennett	18 7 2/3	Batum	25 7 3/4
Birch	13 2 1/2	C. Kahudi	10 5 2/2
Ejim	26 19 7/10	Diaw (c)	36 9 3/13
Ennis	28 9 4/9	De Colo	30 22 8/12
Gilgeous-Alexander	-	Diot	8 3 1/4
Heslip	11 2 1/3	F. Pietrus	6 - -
C. Joseph (c)	36 20 9/16	Gelabale	14 2 1/4
Kendall	-	Heurtel	14 5 2/5
P. Scrubb	23 2 1/5	J. Lauvergne	17 4 1/3
T. Scrubb	18 5 2/7	Moerman	- - -
T. Thompson	27 8 4/6	T. Parker	28 26 9/14
TOTAL	200 74 31/61	Kim Tillie	12 - -
		TOTAL	200 83 30/61

Entraîneur : J. Triano

billet sera-t-elle reconduite dans son intégralité ? Probablement pas. Vincent Collet se donnait une nuit de réflexion avant de livrer aujourd'hui, à l'heure du retour à Paris, sa liste pour Rio. Le retour du pivot d'Utah Rudy Gobert, absent ici pour soigner une cheville et se remettre en forme alors que se profile une prolongation de son bail aux Jazz pour beaucoup de dollars, semble acté.

Gobert prendrait alors la place d'Adrien Moerman, qui n'a pas joué du tout hier en finale et n'a pas convaincu lors de ses quelques apparitions au TQO, contrairement à Kim Tillie. C'est cruel mais les joueurs avaient été prévenus avant le début du tournoi. « La difficulté te forge un état d'esprit qu'il ne faut pas abîmer et c'est pour cette raison que je veux peu retoucher l'équipe pour aller chercher une médaille. Mais il faut la renforcer... Avec un grand pivot, c'est indispensable », glisse Vincent Collet.

Evan Fournier, meilleur marqueur français en NBA cette saison (à Orlando), est également dans les starting-blocks. Mais Collet, hier, était moins catégorique à son sujet. Faut-il ajouter un attaquant supplémentaire à l'ex-

térieur dans une équipe qui n'en manque pas ? Et au détriment de qui ? De Charles Kahudi, le seul vrai stoppeur extérieur ?

Les Bleus iront en tout cas à Rio pour une médaille olympique, la seule qui manque au poitrail de Parker et sa bande. « Maintenant qu'on est qualifiés, on n'y va pas pour des prunes, le but c'est une médaille. Quand on regarde le paysage international, on a l'équipe pour la jouer », soutenait Boris Diaw, capitaine au four et au moulin toute la semaine.

Au Brésil, la France sera opposée aux États-Unis, sans LeBron James ni Stephen Curry, à la Serbie, la Chine, l'Australie et le Venezuela. Cela ne lui garantit pas

un quart de finale facile mais au moins a-t-elle évité l'impossible croisement face aux États-Unis.

« J'aurais préféré la Croatie avec nous mais ce n'est pas mal. Pour la deuxième place, il faudra battre les Serbes, les Australiens... et tous les autres aussi. Aux Jeux, il n'y a que des équipes fortes », constatait Vincent Collet après le tirage au sort du tournoi olympique, effectué sous ses yeux.

Depuis sa prise de fonctions en 2009, la France n'a plus manqué un tournoi international. Rio sera l'info la plus flashy mais c'est peut-être la plus belle réussite de ce grand orchestre et de ses grands musiciens. ■

SPORTS COLLECTIFS : NEUF BILLETS VALIDÉS

Les basketteurs ont obtenu hier le dernier ticket français dans un sport collectif. Le basket, le handball et le rugby à 7 seront représentés chez les hommes comme chez les femmes.

	Rugby à 7	Football	Volley-ball	Basket-ball	Handball	Water-polo	Hockey sur gazon
HOMMES	✓	✗	✓	✓	✓	✓	✗
FEMMES	✓	✓	✗	✓	✓	✗	✗

✓ qualifié ✗ éliminé



Sébastien Boué / L'Équipe

Dix jours pour souffler

Les Bleus vont faire un petit break avant de reprendre le 20 juillet à Pau et de disputer un tournoi en Argentine.

Ils ne ramènent en France ni médaille ni trophée. Juste un billet géant pour Rio, un passeport olympique tardif valable pour le dernier train. Le TQO avalé, Manille et ses fans passionnés derrière eux, les Bleus ont savouré la nuit dernière, tout en encourageant l'équipe de France de Didier Deschamps et d'Antoine Griezmann, l'un de leurs supporters numéro 1 devant un écran philippin. Et dans... deux semaines, un nouveau beau et long voyage les attend, au-delà de l'Atlantique, cette fois.

Car le tournoi olympique débute dans moins de quatre semaines désormais, samedi 6 août. Cela laisse une dizaine de jours, tout au plus, de repos et de décompression au staff et aux joueurs. Avant une reprise avec une nouvelle préparation, afin notamment de réintégrer Rudy Gobert et peut-être Evan Fournier, tous deux absents à Manille en raison de soins et de remise en forme pour le premier, également

en attente d'une prolongation de contrat à Utah, et de la « free agency » NBA pour le second qui s'est réengagé, jeudi dernier, pour cinq ans et 85 millions de dollars, à Orlando. « On a prévu un rassemblement général le 20 juillet à Pau, avec un bon moment convivial auparavant sur le bassin d'Arcachon. Et le 26, on quitte Pau pour l'Amérique du Sud », détaille Patrick Beesley, le directeur technique national (DTN).

Les Bleus sont en effet invités à disputer trois matches en Argentine, au Superdomo de Cordoba (14 000 places), du 29 juillet au 1^{er} août, face aux champions olympiques 2004 où sévissent encore Manu Ginobili, Luis Scola, Andres Nocioni ou Carlos Delfino et deux autres sélections encore indéterminées, probablement la Serbie et la Croatie, tout juste qualifiées, elles aussi après les repêchages olympiques de Belgrade et Turin.

Leur arrivée au village olympique à Rio est, elle, arrêtée au mardi 2 août.

Ar. L.

LES GROUPES À RIO

Du 5 au 21 août

GROUPE A

- FRANCE
- SERBIE
- ÉTATS-UNIS
- VENEZUELA
- CHINE
- AUSTRALIE

GROUPE B

- BRÉSIL
- ESPAGNE
- CROATIE
- LITUANIE
- ARGENTINE
- NIGERIA

Les quatre premiers de chaque groupe en quarts de finale croisés.

LE PROGRAMME DES BLEUS À RIO

1 ^{er} TOUR	
Australie - France (19 h 15)	France - Chine (3 h 30)
France - Chine (3 h 30)	Serbie - France (19 h 15)
Serbie - France (19 h 15)	France - Venezuela (3 h 30)
France - Venezuela (3 h 30)	États-Unis - France (19 h 15)
États-Unis - France (19 h 15)	

Heure française, soit l'heure de Rio plus 5.

AUX JO POUR LA NEUVIÈME FOIS

Les résultats de l'équipe de France hommes aux Jeux Olympiques.

1936	15 ^e
1948	2 ^e
1952	8 ^e
1956	4 ^e
1960	10 ^e
1984	11 ^e
2000	2 ^e
2012	6 ^e
2016	?

NB : les basketteuses ont disputé deux fois les JO en 2000 (5^e) et en 2012 (2^e).

« La fin rêvée »

Tony Parker a été décisif en finale du TQO pour envoyer la France aux Jeux où il veut terminer sa carrière internationale médaille au cou.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

MANILLE – Une centaine de fans philippins hurlent comme des possédés au-dessus de la zone d'interview à la sortie du terrain. L'hystérie autour de Tony Parker a été permanente pendant la dizaine de jours passée sur le sol de l'archipel. De France, il est difficile de mesurer la cote de popularité du meneur des Bleus à l'autre bout du monde. Mais, ici, elle est totale.

Sa relative petite taille (1,86 m), son jeu tout en vitesse et ses feintes rendent fous les Philippines. Ils étaient aux anges hier lors d'un nouveau grand numéro, celui du Parker éternel qui avait retrouvé à trente-quatre ans ses jambes de jeune homme et son mental de fer pour abattre définitivement le Canada dans le quatrième quart-temps où il a multiplié les tirs décisifs (15 points en moins de six minutes). Pour un total de 26 points, son meilleur en bleu depuis la fameuse demi-finale de l'Euro 2013 (32 points) face à l'Espagne.

À l'annonce du MVP du tournoi, il a fait un pas en avant, avant de se raviser, sous les rires de ses coéquipiers réunis, car c'est Nando De Colo qui a de nouveau garni sa cheminée. Mais il s'en moquait de bon cœur, l'important était évidemment d'aller à Rio. Et le boss a encore montré la voie.

« Vous vouliez plus que tout vous qualifier pour les JO...

Je suis trop content, j'attendais ce match avec impatience, je voulais garder mon énergie pour la finale, je savais qu'il en faudrait face à deux arrières canadiens (Joseph et Ennis) très, très agressifs. J'ai tout donné. Le banc a assuré, hier (samedi), en demi-finales et cela m'a permis d'économiser mon énergie pour la finale. Je ne voulais laisser aucune chance au Canada, mettre chaque tir qu'il fallait. J'ai été super agressif sur le terrain. Quand je vois le sourire de mes coéquipiers sur le banc lorsque je me retourne après les trois points qui tue un peu le match... C'est une fin rêvée pour notre génération et pour ma carrière. Mission accomplie, maintenant je vais savourer.

Porte-drapeau, ce serait un honneur incroyable

Vous avez joué beaucoup de grands matches. Quelle place a celui-ci ?

Celui-ci avait une saveur particulière car je n'ai plus vingt ans et j'arrive à la fin. Il permet de continuer l'aventure.

L'objectif à Rio est de finir sur une médaille olympique ?

La fin du quart de finale de Londres (défaite 59-66 contre l'Espagne des frères Gasol) reste

dans nos têtes. On a une chance d'avoir une médaille. On sait comment ça s'est passé en 2012 et on a une équipe talentueuse. Cela va se jouer sur rien du tout encore pour une médaille, sur les matches coupe-rets.

Aimeriez-vous être porte-drapeau de la délégation olympique ?

Bien sûr, j'aimerais être porte-drapeau, mais ce n'est pas à moi de décider. Aucun basketteur ne l'a été et j'aimerais représenter mon pays. Tout le monde connaît ma fierté de porter ce maillot. Ce serait un honneur incroyable.

Cette équipe a-t-elle quelque chose de différent ?

L'ambiance, l'ambiance... Il y a toujours eu une bonne ambiance, mais j'ai l'impression que mes coéquipiers ont envie que Flo (Pietrus), Mike (Gelabale) et moi, on termine en beauté. Tout le monde se donne à fond, on est super motivés.

Faut-il modifier l'effectif qui s'est qualifié en vue du tournoi de Rio, réintégrer Rudy Gobert ?

Oui, on a besoin de Rudy, d'une présence à l'intérieur même s'ils ont tous fait un boulot incroyable et ont tout donné. On sait que face aux États-Unis, à la Serbie et à l'Espagne on aura besoin d'un grand. Mais c'est le coach qui va décider. J'espère qu'il va choisir Rudy.»



Toute la hargne de Tony Parker qui a tenu la promesse faite à Lille lors de l'Euro 2015 : venir à Manille afin de qualifier la France pour les JO.

Sébastien Boué / L'Équipe

Chamboule-tout au RCT

Stuart Lancaster et Graham Henry sont sur les rangs pour prendre la place de Diego Dominguez, qui va partir à la suite d'un différend concernant la venue de Marc Dal Maso.

DOMINIQUE ISSARTEL
et **RENAUD BOUREL**

Le scénario délirant qui se jouait depuis des semaines dans les coulisses du RCT concernant la composition du staff devrait se conclure cette semaine sur un dénouement inattendu, à deux semaines de la reprise. Malgré un démenti formel dont il a l'habitude, le président de Toulon, Mourad Boudjellal, a bien décidé, vendredi dernier, de se séparer de l'Argentin Diego Dominguez, le manager censé succéder à Bernard Laporte, qui s'en va briguer la présidence de la FFR. Licenciement, démission, on ne connaît pas encore la procédure engagée, mais l'ancien ouvrier international, cinquante ans, qui était présent au club depuis décembre dernier pour préparer la saison prochaine, a poussé Boudjellal à bout en refusant toute communication avec Marc Dal Maso alors que ce dernier – qui entraînant la mêlée du Japon jusqu'à la dernière Coupe du monde – avait signé un précontrat de deux ans en décembre pour entraîner les avants.

EN ATTENDANT GALTHIÉ ?

Après de nombreux appels téléphoniques restés sans réponse ces deux dernières semaines, le président du RCT a même dû adresser vendredi une mise



En désaccord avec son président, Diego Dominguez va quitter le RCT avant même d'avoir pris son poste de manager général.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

consultant, il a demandé hier plus de précision au RCT. Boudjellal, qui doit se déplacer en Irlande pour le voir, penserait à lui pour un travail à plus court terme. Une solution qui permettrait de patienter jusqu'à ce que Fabien Galthié (que le président toulonnais a vainement essayé de faire venir ces derniers mois) ait mis au clair sa situation avec le club de Montpellier. Galthié est en effet engagé dans une action au tribunal des prud'hommes contre son président Mohamed Altrad, et l'appel de ce dernier (qui sera jugé le 14 novembre) ne permet pas à l'ancien demi de mêlée de travailler ailleurs (il fait toujours partie du staff montpelliérain) avant le verdict qui sera mis en délibéré jusqu'en décembre.

Aujourd'hui, on se demande si toutes ces ficelles tirées en coulisses n'ont pas eu raison de Diego Dominguez, qui n'aurait appris la venue de Marc Dal Maso que récemment. Quant à ce dernier, jamais contacté pendant de longs mois, il avait fini par lier, en mai dernier, sa venue à celle de Fabien Galthié. Convié à Toulon par Boudjellal mercredi, il souhaitait profiter de ce rendez-vous pour obtenir des explications. Il aura finalement vu la situation évoluer du tout au tout en quelques jours, et devrait donc être présent pour la reprise de l'entraînement le 26 juillet. Mais sait-on jamais... ■

en demeure officielle à l'Argentin pour qu'il consente à enfin contacter Dal Maso pour lui dire... qu'il ne souhaitait pas travailler avec lui. Cette décision a fait voir rouge à Boudjellal, qui voulait ajouter le technicien landais à son staff, déjà composé de Jacques Delmas (mais dont le départ semblait acquis en cas de venue de Dal Maso), de Steve Meehan, entraîneur des trois-

quarts, et de Shaun Edwards, responsable de la défense.

Pour remplacer Dominguez, le président du RCT a sondé deux hommes : l'ancien sélectionneur anglais Stuart Lancaster, remercié après l'échec de la Coupe du monde, et le Néo-Zélandais Graham Henry, coach des All Blacks entre 2004 et 2011. La priorité devrait être donnée au plus prompt à répon-

dre. Boudjellal doit rencontrer le premier, qui s'est dit très intéressé, jeudi à Paris pour lui proposer un contrat sur la durée (deux ou trois ans) et il est possible que Lancaster ne vienne pas seul. Dans ce cas, Meehan serait menacé.

Quant à Graham Henry, champion du monde en 2011, qui vient de s'engager avec le Leinster dans un rôle de

Équipe de France

Dulin reste à la marge

L'arrière des champions de France ne fait pas partie de la liste des 30 internationaux protégés. Au contraire de Serin, Le Devedec et Gourdon, les révélations de Tucuman.

Si elle ne voulait pas que ça se sache, c'était le timing parfait. Remarquez, tant qu'à faire, la FFR n'avait qu'à communiquer sa liste Élite (*) au coup d'envoi de France-Portugal... Elle a opté pour un mail aussi sec qu'un courrier des impôts, le dimanche matin de la finale de l'Euro, sans le moindre mot d'explication du sélectionneur Guy Novès. Vous avez les noms, débrouillez-vous avec ça, bien à vous. Certes, la FFR attendait que la Ligue, réunie en assemblée générale samedi à Bordeaux, ait validé à son tour la nouvelle convention, mais tout de même... Bon on n'a pas non plus besoin de grand discours pour comprendre que la tournée d'été en Argentine, et notamment la victoire 27-0 au second test, a fait trois gagnants : le demi de mêlée Baptiste Serin, le deuxième-ligne Julien Le Devedec et le troisième-ligne Kevin Gourdon. L'autre vainqueur est un revenant. Salement blessé au début de la Coupe du monde 2015, Yoann Huget, qui

n'a pas joué une seule minute en 2016, appréciera cette marque de confiance. Il faut ajouter à ces 30 noms Virimi Vakatawa et Louis Picamoles. Le premier, sous contrat fédéral, sera délogé de ses obligations à 7 après le tournoi olympique à Rio quand le second, nouveau joueur de Northampton, suivra le régime des internationaux anglais et sera donc libéré de la même manière avant les échéances internationales.

NOVÈS, FIDÈLE À SA LIGNE DE CONDUITE

À part ça, on ne pourra pas dire que Novès ne tient pas sa ligne. Vingt-trois joueurs figuraient déjà dans sa toute première liste de 30, publiée le 29 décembre. Les recelés sont majoritairement des trois-quarts : H. Bonneval, Fall, Dumoulin, Danty, Morgan Parra, lui, descend encore dans la hiérarchie des 9. Il est désormais derrière Machedon, Serin, Bézy et... Doussain. L'absence qui fera le plus jaser concerne l'arrière des

champions de France, le Racingman Brice Dulin, auteur de phases finales pétaradantes mais insuffisantes, donc, pour avoir une place dans une liste de 30. Novès lui préfère, comme il y a six mois, Spedding et Médard. Depuis qu'il est en poste, il n'a jamais appelé ni Dulin ni Bastareaud, ni Parra. Il continue. Avec cette nouvelle organisation, le quinze de France bénéficie donc cette saison des

mêmes conditions de travail que les gallois ou anglais, dont il rêve depuis longtemps. Il va falloir s'en montrer digne.

F. Be.

(*) Les joueurs disposent d'une intersaison de huit semaines sans aucun match, et seront mis à disposition du quinze de France quinze jours avant le premier test de novembre et le premier match du Tournoi, qu'ils passeront en intégralité à Marcoussis.

LA LISTE ÉLITE

AVANTS (16)

Atonio (La Rochelle, 26 ans, 17 sélections), **Ben Arous** (Racing 92, 25/14), **Chat** (Racing 92, 20/4), **Chouly** (Clermont, 30/41), **Flanquart** (Stade Français, 26/22), **Goujon** (Bordeaux-Bègles, 27/12), **Gourdon** (La Rochelle, 26/2), **Guirado** (Toulon, 30/43), **Jedrasiak** (Clermont, 23/5), **Lauret** (Racing 92, 27/12), **Le Devedec** (Brive, 30/2), **Le Roux** (Racing 92, 27/24), **Maestri** (Toulouse, 28/48), **Poirot** (Bordeaux-Bègles, 23/7), **Slimani** (Stade Français, 26/28), **Vahaamahina** (Clermont, 24/18).

ARRIÈRES (14)

S. Bézy (Toulouse, 24/7), **D. Camara** (Stade Français, 27/3), **Doussain** (Toulouse, 25/12), **Fickou** (Toulouse, 22/21), **Fofana** (Clermont, 28/41), **Huget** (Toulouse, 29/41), **Lamerat** (Clermont, 26/8), **Machedon** (Racing 92, 27/23), **Médard** (Toulouse, 29/47), **Mermoz** (Toulon, 29/35), **Plisson** (Stade Français, 24/13), **Serin** (Bordeaux-Bègles, 22/2), **Spedding** (Clermont, 30/16), **Trinh-Duc** (Toulon, 29/55).

8

le nombre de clubs du Top 14 qui devront se passer de leurs internationaux pendant 120 jours la saison prochaine :

Toulouse (6 joueurs), Clermont (6), le Racing 92 (5), le Stade Français (4), Bordeaux-Bègles (3), Toulon (3), La Rochelle (2) et Brive (1). Rappelons que les clubs peuvent recruter un « joker » pour deux joueurs sélectionnés dans la liste Élite.

La relève est désignée

La FFR a également dévoilé hier la liste développement, composée elle aussi de trente joueurs. Ce sont des jeunes, nés entre 1994 et 1996, considérés à fort potentiel par la Fédération, qui bénéficieront d'un suivi toute la saison pour travailler physiquement, mais aussi se familiariser avec le schéma de jeu mis en place par Guy Novès.

La liste : Belleau (Toulon), **A. Bonneval** (Toulouse), **Y. Camara** (Toulouse), **Cancoriet** (Clermont), **Castests** (Montpellier), **Cros** (Toulouse), **Dupont** (Castres), **Fajardo** (Pau), **Hamdaoui** (Biarritz), **Hériteau** (Agen), **Itchchenko** (Montpellier), **Iturria** (Clermont), **Jammes** (Grenoble), **Jelonch** (Castres), **Jolmes** (Grenoble), **Laborde** (Stade Montois), **Labouteley** (Montpellier), **Lambey** (Béziers), **Y. Le Bourhis** (Biarritz), **Macalou** (Stade Français), **Marchand** (Toulouse), **Méric** (Toulon), **Mignot** (Grenoble), **Penaud** (Clermont), **Raynaud** (Narbonne), **Roudil** (La Rochelle), **Ruffenach** (Biarritz), **Sanconnie** (Brive), **Sétiano** (Toulon), **Simutoga** (Clermont).

NOTRE ÉQUIPE EST FIÈRE D'AVOIR ATTEINT SON BUT.

30 jours de compétition, plus de 600 000 km parcourus
pour transporter 10 millions de supporters



SNCF EST FIER DE VOUS AVOIR TRANSPORTÉS
AU COEUR DE LA COMPÉTITION.



TRANSPORTEUR
NATIONAL

UN COURT DE MAÎTRISE

Supérieur à la fois au service et au retour, Andy Murray a largement dominé Milos Raonic sur le Centre Court pour s'offrir son deuxième titre à Wimbledon.

RAONIC	4	6	6
MURRAY	6	7	7

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT COGNET (avec S.D. et R.L.)

L'assertion va faire bondir les fans les plus ultras de Novak Djokovic mais, depuis le début de la saison sur terre battue, mi-avril à Monte-Carlo, Andy Murray peut légitimement revendiquer le titre de meilleur joueur du monde. Grâce à son succès sans bavure, hier, sur Milos Raonic (6-4, 7-6, 7-6), il partage avec le Serbe un tournoi du Grand Chelem (Roland-Garros vs Wimbledon) et un Masters 1000 (Rome vs Madrid), auxquels il peut ajouter une couronne supplémentaire, au Queen's. Le bilan comptable lui est également favorable : même nombre de défaites que le numéro 1 mondial (3), mais ses succès font clairement pencher la balance (30 contre 18).

Le seul bémol de ce deuxième titre à Wimbledon tient moins à son parcours, presque immaculé (il n'a cédé que deux sets, en quarts de finale, face à un formidable Jo-Wilfried Tsonga) qu'au pedigree de ses adversaires. En quinze jours, Murray n'a eu à se coltiner ni Rafael Nadal (forfait), ni Stan Wawrinka, ni Roger Federer. Ni, surtout, Novak Djokovic. Or, cinq de ses huit échecs en finale de Grand Chelem lui avaient été infligés par le numéro 1 mondial. La chute de son bourreau ordinaire lui a clairement

dégagé le chemin. Le fauve renvoyé dans ses pénates dès le troisième tour, la souris a dansé en choisissant elle-même la musique. Ce ne fut jamais aussi patent qu'hier. En mettant d'entrée la main sur les deux clés du trousseau de la finale, l'Écossais lui a imprimé exactement le rythme qu'il souhaitait.

En retour, il s'est procuré sept balles de break. Même s'il n'en convertit qu'une, l'acuité de sa relance fit peser une lourde chape de plomb sur le canonier d'en face. Lors du premier tie-break, il gagna deux points sur les cinq services de Raonic. Lors du second, la proportion grimpa à trois sur quatre. Un démineur d'élite.

Il transposa ce niveau d'excellence au service. En trois sets, dont deux conclus au tie-break, Murray ne céda que 24 points sur son engagement. Il ne fit face qu'à deux balles de break (à 2 partout, au troisième set), qu'il écarta comme un fétu de paille. « Milos a bien frappé à la porte mais pas assez fort », résumait Boris Becker.

Rien à voir avec 2013

ANDY MURRAY

Le bizuth pouvait-il mieux faire ? Pas sûr, si l'on écoute Lleyton Hewitt : « Raonic ne peut pas s'entraîner contre quelqu'un qui retourne aussi bien que Murray. À part, peut-être, Djokovic. Aujourd'hui (hier), beaucoup de

ses coups revenaient et il n'en a pas l'habitude. » Le Canadien avait délibérément choisi une option ultra offensive. En trois sets, il se rua 74 fois au filet ! Mais il y perdit 28 fois le point. Depuis son canapé, au Texas, Andy Roddick a vite flairé l'erreur tactique. « Je ne suis pas certain que jouer le service-volée soit la solution, commenta l'Américain sur Péciscope. Murray aime avoir une cible. Milos devrait varier davantage. Contre Andy, il ne faut jamais être prévisible. D'autant que sa grande force, en revanche, est de ne jamais donner à Milos la possibilité de frapper deux balles de suite du même endroit du court. » Bien vu. Trois ans après son succès sur Djokovic, Murray s'est offert son deuxième Wimbledon. « Rien à voir avec 2013, dit-il. Il y a trois ans, il y avait tellement de pression, le poids de l'histoire, tout ça, que gagner était juste du soulagement. Je me sens beaucoup plus heureux cette année. » Lui aussi a noté que sa victoire venait de loin : « De toute ma carrière, je n'ai jamais été aussi constant que depuis trois mois et demi. J'ai fait finale dans les cinq derniers tournois que j'ai disputés. Je ne crois pas que ça me soit jamais arrivé. Je l'ai déjà dit, mais je le répète : le match que je gagne contre Benoit Paire à Monte-Carlo, alors qu'il avait servi pour le match, a été un déclic. Après, je me suis mis à jouer de mieux en mieux. Jusqu'à aujourd'hui. » ■



Trois ans après, Andy Murray a de nouveau eu droit à une haie d'honneur pour quitter le Centre Court avec le trophée de Wimbledon dans les bras.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2016 Murray (GBR)
2015 Djokovic (SER)
2014 Djokovic (SER)
2013 Murray (GBR)
2012 Federer (SUI)
2011 Djokovic (SER)
2010 Nadal (ESP)
2009 Federer (SUI)
2008 Nadal (ESP)
2007 Federer (SUI)

Avec Milos, c'est carré !

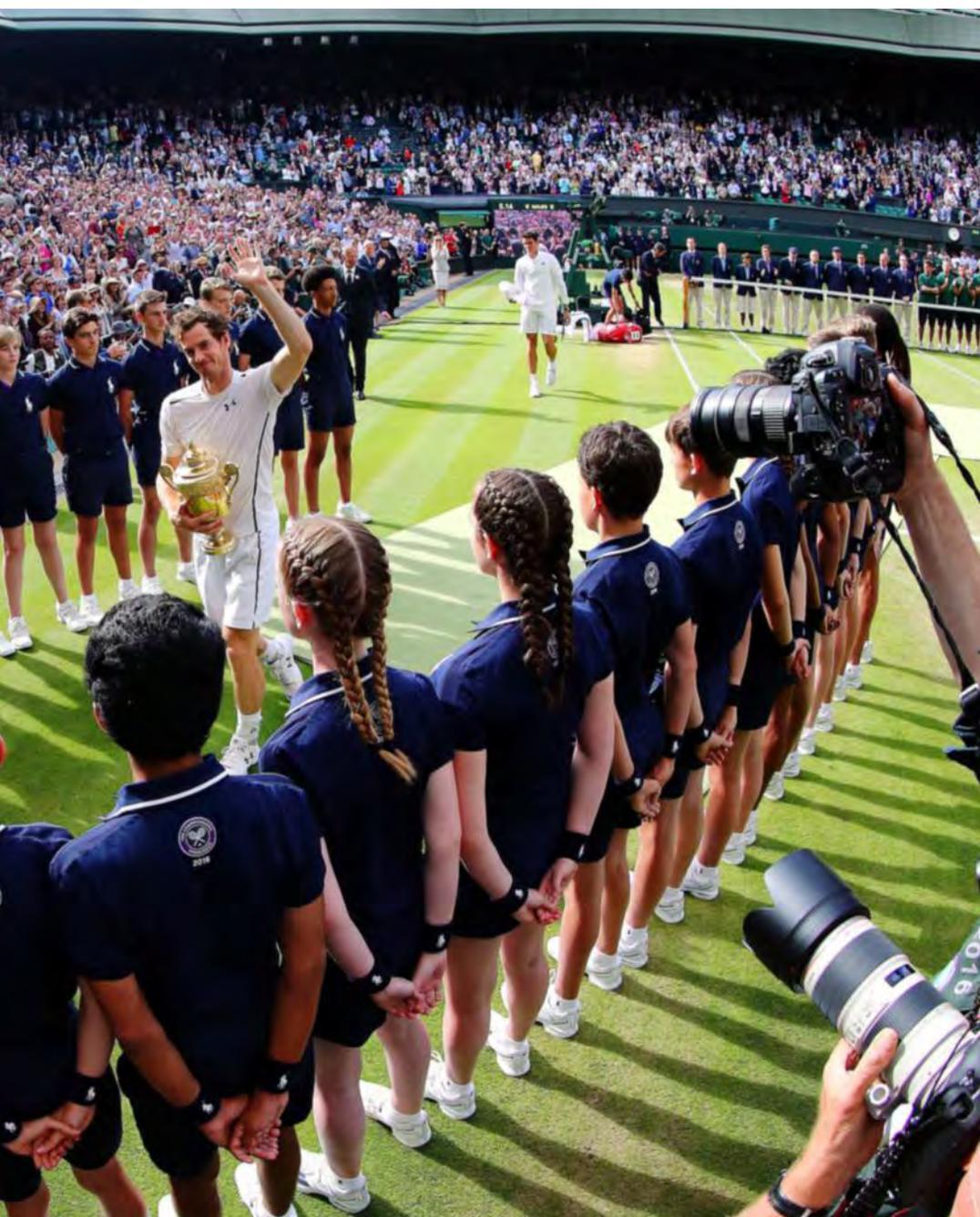
LONDRES – À peine la cérémonie de remise des trophées terminée, Milos Raonic s'est acquitté de toutes ses obligations, dont la conférence de presse, sans traîner. Le garçon gère ses emplois du temps avec la même méthode qu'il construit sa carrière. Comme pour sa coupe de cheveux, il la joue carré. « J'ai préféré ne pas passer par les vestiaires, et venir vous voir tout de suite. C'est ma thérapie à moi », expliqua-t-il le

sourire aux lèvres. Le déroulement inéluctable de la rencontre ne semblait pas l'avoir trop atteint : « J'ai fait le maximum. J'ai tenté de frapper fort, d'entrer dans le court, de mettre un max de pression sur Andy. Mais, ça n'a pas marché. Par moments, il vous donne l'impression que vous avez le jeu en main, mais c'est un leurre. Il joue des balles courtes, il essaye des choses différentes. Il le fait très, très bien. Il était le plus fort. » Quant à l'avenir, le Canadien, pense « maximalisation » : « Je vais travailler pour améliorer tous les secteurs dans lesquels j'ai progressé. L'approche, le physique, la technique, la tactique. Et je ne vous cache pas que j'aimerais bien poursuivre la collaboration avec John (McEnroe). On n'en a pas encore parlé, mais on devrait aborder le sujet ce soir ou demain. » Ne pas perdre de temps, tel pourrait être la devise du gars Milos.

Ph. M.

Class ATP	1/16	1/8	1/4	1/2	HOMMES	1/2	1/4	1/8	1/16	Classement ATP
1	DJOKOVIC (SER)	QUERREY, 7-6 (6)	QUERREY, 6-4, 7-6 (5), 6-4	RAONIC, 6-4, 7-5, 5-7, 6-4	FINALE MURRAY 6-4, 7-6 (3), 7-6 (2)	BERDYCH, 7-6 (4), 6-3, 6-2	BERDYCH, 6-4, 3-6, 6-7 (8), 7-6 (11), 6-3	Vesely, 6-2, 6-2, 7-5	Vesely (RTC)	64
41	28 QUERREY (USA)	6-1, 3-6, 7-6 (5)	MAHUT, 7-6 (5), 6-4, 3-6, 6-3	RAONIC, 6-4, 7-6 (5), 6-4	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3, 6-3, 6-3	POUILLE, 6-4, 4-6, 3-6, 6-4, 10-8	POUILLE, 6-2, 6-4, 6-4	SOUSA (POR)	31	31
81	Herbert	MAHUT, 7-6 (5), 6-4, 3-6, 6-3	GOFFIN, 6-4, 6-3, 2-6, 6-1	RAONIC, 4-6, 3-6, 6-4, 6-4	RAONIC, 6-7 (4), 4-6, 3-6, 4-6, 6-1	TSONGA, 4-2, ab.	POUILLE, 6-7 (4)	A. ZVEREV (ALL)	24	28
51	Mahut	MAHUT, 7-6 (5), 6-4, 3-6, 6-3	RAONIC, 7-6 (2), 6-4, 7-6 (1)	RAONIC, 6-4, 6-4	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	BERDYCH (RTC)	10	9
11	11 GOFFIN (BEL)	6-4, 6-3, 2-6, 6-1	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-5, 6-1, 6-4	TOMIC, 6-2, 6-4, 6-4	BAUTISTA AGUT (ESP)	14	15
116	Istomin	GOFFIN, 6-4, 6-3, 2-6, 6-1	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 6-7 (3)	DEL POTRO (ARG)	32	30
26	27 SOCK (USA)	RAONIC, 6-4, 6-3, 2-6, 6-1	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	GASQUET (AUS)	19	19
7	6 RAONIC (CAN)	7-6 (2), 6-4, 7-6 (1)	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 6-7 (3)	RAMOS (ESP)	7	10
3	3 FEDERER (SUI)	7-6 (2), 6-4, 7-6 (1)	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	GASQUET (AUS)	7	10
91	Evans	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	ISNER (USA)	18	17
29	Johnson	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	TSONGA (AUS)	12	12
37	Dimitrov	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	TSONGA (AUS)	12	12
13	9 CILIC (CRO)	6-7 (6), 7-6 (3), 6-4, 6-2	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	KYRGIOS (AUS)	15	18
123	q. Lacko	6-3, 6-3, 6-4	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	F. LOPEZ (ESP)	22	21
42	A. Kuznetsov	6-3, 6-3, 6-4	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	MILLMAN (AUS)	67	67
6	5 NISHIKORI (JAP)	7-5, 6-3, 7-5	FEDERER, 6-4, 6-2, 6-2	FEDERER, 6-2, 6-3, 7-5	RAONIC, 6-3, 6-7 (3), 6-3	MURRAY, 7-6 (10), 6-1, 3-6, 4-6, 6-1	POUILLE, 7-6 (6), 7-5, 6-1	MURRAY (GBR)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié.



Nicolas Luttiau / L'Équipe

LE PALMARÈS 2016

■ **SIMPLE HOMMES**
Murray (GBR) b. Raonic (CAN)
6-4, 7-6 (3), 7-6 (2).

■ **SIMPLE FEMMES**
S. Williams (USA) b. Kerber
(ALL), 7-5, 6-3.

■ **DOUBLE HOMMES**
Herbert-Mahut b. Benneteau-
Roger-Vasselin, 6-4, 7-6 (1),
6-3.

■ **DOUBLE FEMMES**
S. et V. Williams (USA) b.
Shvedova-Babos (KAZ-HON),
6-3, 6-4.

■ **SIMPLE JUNIORS GARÇONS**
Shapovalov (CAN) b. De Minaur
(AUS), 4-6, 6-1, 6-3.

■ **SIMPLE JUNIORS FILLES**
Potapova (RUS) b. Yastremka
(UKR), 6-4, 6-3.

■ **FAUTEUIL SIMPLE HOMMES**
Reid (GBR) b. Olsson (SUE), 6-1,
6-4.

■ **FAUTEUIL SIMPLE FEMMES**
Griffioen (HOL) b. Van Koot
(HOL), 4-6, 6-0, 6-4.

4 250

L'avance, aujourd'hui, d'Andy Murray, en nombre de points ATP, sur le n° 3 mondial Roger Federer. Soit l'équivalent de plus de deux titres du Grand Chelem d'écart. L'Écossais conserve néanmoins encore 4 845 points de retard sur Novak Djokovic. Bref, il va rester 2^e un sacré moment.

14

Les quatorze derniers Wimbledon sont revenus à un membre du Big Four, qu'il s'agisse de Federer (2003 à 2007, 2009, 2012), Novak Djokovic (2011, 2014, 2015), Rafael Nadal (2008, 2010) ou Andy Murray (2013, 2016). Dernier non-membre du Big Four vainqueur ? L' Australien Lleyton Hewitt, en 2002.

« Andy était en mission »

Judy Murray, la mère du champion de Wimbledon 2016, n'avait jamais senti son fils aussi investi dans la quête d'une victoire.



Justin Tallis / AFP

Judy Murray a toujours une présence à la fois forte et discrète dans la tribune des joueurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LEFEBVRE

« Avez-vous senti que votre fils abordait ce tournoi et cette finale différemment des précédents ?

Je l'ai trouvé très concentré. Il était complètement en mission. Et en finale, il n'a pas changé. Contre des gros serveurs, on n'a pas le droit de perdre sa concentration, ne serait-ce que sur un ou deux points, parce que c'est un set qui risque de s'envoler. C'est beau de voir à quel point il était complètement dans son truc dès le tout premier point. Et puis c'est toujours agréable de gagner en trois sets, ça permet d'ouvrir le champagne plus tôt (*rires*)...

Pensez-vous que ce deuxième titre à Wimbledon lui procure un plaisir différent du premier ?

Il faudra lui demander, mais nous tous, autour de lui, savons ce que cela représente. Le premier, c'était un soulagement énorme parce que tout le monde n'arrêta pas de lui demander : « *Quand vas-tu gagner Wimbledon ?* » Être capable de le refaire, c'est quelque chose qu'il va sans doute savourer davantage.
Joue-t-il le meilleur tennis de sa vie ?

Oui. Je l'ai vu jouer beaucoup de très bons matches, mais ceux qu'il a disputés ces deux dernières semaines sont aussi bons que possible. Mais il n'est pas nécessaire de jouer son meilleur tennis tous les jours, il suffit juste de jouer mieux que le type de l'autre côté du filet. Andy est très bon quand il s'agit de trouver une solution lorsqu'il est dans un jour sans. Il est intelligent, il lit le jeu parfaitement et il se bat énormément.

Quelle importance accordez-vous à Ivan Lendl dans cette réussite ?

Andy a été très concentré sur son job parce que c'était Wimbledon mais aussi parce qu'il avait Ivan dans son coin. La première fois qu'ils ont bossé ensemble, ils étaient obnubilés par le fait de gagner les sept matches d'un Grand Chelem les uns après les autres. Cette fois, Ivan savait exactement ce qu'Andy avait à faire pour gagner. Il a réussi à remettre sa motivation à l'endroit. Ivan mérite beaucoup de crédit dans ce qu'il apporte, pas seulement à Andy, mais aussi au reste de l'équipe. Il a été à ses côtés à chacun de ses trois Majors, et ce n'est pas une coïncidence. »

L'OEIL DE MATS WILANDER



Tout près d'être le meilleur au monde

Ce Wimbledon nous a appris qu'Andy Murray progresse plus que n'importe quel autre joueur – avec peut-être Novak Djokovic –, et je trouve ça extrêmement enthousiasmant. Je dis sans hésiter que Murray est le meilleur joueur de tous les temps à n'avoir jamais été numéro 1 mondial et que, surtout, il n'a jamais été aussi près d'être le meilleur joueur du monde. Je ne parle pas de classement ATP, parce que pour l'instant l'écart est trop important, mais bien de niveau de jeu.

Andy a compris qu'à un moment donné on ne pouvait plus améliorer son coup droit, son revers ou son service, et qu'on ne pouvait plus non plus faire mieux au niveau de sa vitesse ou de son jeu de jambes. En revanche, il a montré, comme Novak ces derniers temps, qu'on peut toujours progresser sur l'attitude, la combativité, l'intensité, la concentration et ce fameux *body language*. Et ce sont tous ces éléments qui vous permettent de jouer les plus grands matches de tennis, davantage que

vos coups. La différence entre les bons et les champions, c'est évidemment dans la tête qu'elle se fait.

Aujourd'hui, il n'y a plus que Novak et lui tout en haut. C'est un « *big two* ». Et ils sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne l'ont jamais été.

L'effet Lendl ? Ivan est dans une optique à long terme avec Andy : on ne joue pas pour gagner, on gagne pour obtenir le droit de rejouer, encore et encore. Que son joueur ait gagné hier, ça compte beaucoup pour Ivan, mais s'il ne s'est pas enflammé dans le box, c'est qu'il considère ça comme moins important que ce qui va se passer demain. Il arrive à instaurer ce calme en Murray, qui lui permet d'être dans le présent et de ne pas être prisonnier du résultat : « *Si tu ne gagnes pas cette fois, tu gagneras la prochaine. Occupe-toi juste de jouer au tennis.* » J'aimerais qu'Ivan reste dans les parages pour les cinq dernières années de la carrière de Murray, juste pour voir jusqu'à quel point Andy pourrait être bon.

AGENDA

COUPE DAVIS

QUARTS DE FINALE

■ 15-17 JUILLET

Dans l'ordre du tableau
Serbie - Grande-Bretagne à Belgrade, terre battue ;
Italie - Argentine, à Pesaro, terre battue ;
Etats-Unis - Croatie, à Portland, indoor ;
République tchèque - France, à Trinec, indoor.

HAMBURG (ALL)

ATP 500 TERRE BATTUE

■ 11-17 JUILLET

Principaux engagés : Kohlschreiber (ALL), Paire, A. Zverev (ALL), Chardy.
Les Français : Paire, Robert, De Schepper, Mathieu, Chardy.

BASTAD (SUE)

ATP 250 TERRE BATTUE

■ 11-17 JUILLET

Principaux engagés : Ferrer (ESP), Sousa

(POR), Ramos (ESP), Verdasco (ESP).

Pas de Français admis directement dans le tableau final.

NEWPORT (USA)

ATP 250 GAZON

■ 11-17 JUILLET

Principaux engagés : Johnson (USA), Karlovic (CRO), Muller (LUX), Baghdatis (CHY).

Le Français : Mannarino.

BUCAREST (ROU)

WTA TERRE BATTUE

■ 11-17 JUILLET

Principale engagée : Halep (ROU). La Française : Parmentier.

GSTAAD (SUI)

WTA TERRE BATTUE

■ 11-17 JUILLET

Principales engagées : Bacinszky (SUI), Jankovic (SER), Bertens (HOL), Garcia.

Championnats d'Europe

PAS DE QUOI PAVOISER



Frédéric Porcu / L'Équipe

Le recordman du monde Renaud Lavillenie n'a pas réussi à franchir la moindre barre à Amsterdam.

3

Le nombre de Français qui figurent dans le top 3 des bilans mondiaux à un mois des Jeux.

Que des hommes : Lavillenie (1^{er} à la perche, 5,95 m), Diniz (1^{er} sur 50 km marche, 3 h 37'48") et Vicaud (3^e sur 100 m, 9"86).

4

Aux Championnats d'Europe 2012, juste avant les JO de Londres, la France avait décroché 4 médailles de plus que lors de cette édition 2016 (14 dont 4 titres contre 10 dont 2 titres).

Les victoires de Bascou (110 m haies) et Mekhissi (3 000 m steeple) ont été contrebalancées par les échecs des leaders, Lavillenie et Vicaud. Ça s'annonce difficile aux Jeux à Rio.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MARC VENTOUILLAC

AMSTERDAM – « *Vivement les Jeux !* » En entamant par ces mots son bilan des Championnats d'Europe, le DTN Ghani Yalouz donne le sentiment de vite vouloir tourner la page. S'il se refuse à « *banaliser les médailles* », le bilan des Bleus n'est pas enthousiasmant, deux titres pour dix médailles (et 8^e nation européenne), en-deçà des 13 à 15 fixées par le président Amsalem. Explication fédérale ? En plaçant des Championnats de France sélectifs dix jours avant l'Euro, on s'exposait à voir des athlètes dans un creux, que ce soit physiquement ou nerveusement. Et si la Fédération insiste sur le fait que personne n'a fait de ce rendez-vous d'Amsterdam un objectif en soi, c'est aussi le cas de la plupart des nations, Néerlandais et Turcs exceptés.

Surtout, ce qui a marqué cette épreuve, c'est l'échec des tauliers, Jimmy Vicaud (3^e sur 100 m), Renaud Lavillenie (zéro à la perche), auxquels on peut ajouter Pierre-Ambroise Bosse (5^e du 800 m), hier. Même si le bilan avait été excellent par ailleurs, ces trois ché-

nes abattus cacheraient la forêt. À l'heure du bilan, il y a plus de motifs d'inquiétude que de satisfaction avant les JO à Rio (5-21 août).

La faillite des leaders

Pour Vicaud et Lavillenie, la claque a été sévère, il faut la rendre salubre. Lavillenie était de retour à l'entraînement hier à Clermont-Ferrand et tentait de tirer les leçons de son zéro. « *On va essayer d'adapter deux ou trois trucs, en cas de conditions extrêmes* », explique son coach Philippe d'Encausse sans en dire plus. Il pense que ce deuxième revers en Championnat en plein air (après la 3^e place aux Mondiaux 2015) ne sera pas dans son esprit à Rio, pas plus que dans celui de ses adversaires, Barber, Kendrick ou Thiago Silva. « *De toute manière, ils n'avaient pas besoin de voir que Renaud soit battu ici pour s'aligner à Rio pour le titre* », continue d'Encausse. À voir.

Jimmy Vicaud reconnaît, pour sa part, avoir cédé à la pression sur 100 m et la question risque de se poser à nouveau au Brésil. À un échelon moindre toutefois puisqu'il ne sera pas favori. Plus que la pression, Guy Ontanon, son entraîneur, s'attarde sur « *la crista-*

tion » qui a coûté le titre à son protégé. Il n'y a aucun doute sur son potentiel de vitesse, mais sur sa capacité à l'exprimer le jour J. Quant à Bosse, il a prouvé que les courses lentes et tactiques n'étaient pas son truc et a encore pris un coup sur la carafe (*voir par ailleurs*).

Mekhissi, la satisfaction n°1

La bonne nouvelle de ces Championnats, c'est le retour de Mahiedine Mekhissi au premier plan. Non seulement, le double vice-champion olympique, qui avait repris la compétition en mai après vingt mois d'absence (tendon d'Achille), a retrouvé son titre de champion d'Europe du 3 000 m steeple, mais il l'a aussi fait avec éclat. Lui qui doutait est relancé. Aux Jeux, toutefois, la concurrence sera d'un tout autre niveau avec les Kényans et l'Américain Jager. Il s'est promené sur un rythme de 8'25", saura-t-il en faire autant à moins de 8'10" ? C'est toute la question.

Dans une finale du 110 m haies plus disputée que prévu, Dimitri Bascou a remporté, à vingt-huit ans, le premier titre de sa carrière. Dans une discipline pri-

vée des Américains Oliver et Merritt et du Russe Choubenkov, tout paraît jouable derrière le Jamaïcain McLeod. Cette victoire peut servir de déclic libérateur.

Seule à avoir profité de cet Euro pour réaliser les minima olympiques, Antoinette Nana Djimou a effectué un beau retour à l'heptathlon (2^e). Ses 6 458 points font d'elle une finaliste potentielle à Rio.

Rénelle Lamote a ouvert son compteur de médaille avec l'argent du 800 m. Elle doit encore progresser tactiquement, mais cet accessit sera suivi de bien d'autres. Peut-être pas encore aux JO, cependant.

La sélection avec PML

Le comité de sélection se réunira aujourd'hui pour compléter la dernière liste des sélectionnés olympiques, qui sera communiquée demain. Ghani Yalouz couchera dessus le nom de Pascal Martinot-Lagarde sur 110 m haies. La sixième place d'Aurel Manga à Amsterdam n'est pas suffisante pour prendre définitivement le meilleur sur le vice-champion du monde en salle. Les autres athlètes ayant réussi les minima qui n'avaient pas encore

été retenus, à l'image des Belocian (110 m haies), Menaldo ou Joseph (perche), recevront leur billet. Les relayeuses du 4x100 m et les relayeurs du 4x400 m seront repêchés. Quelques strapons pourraient être offerts à ceux entrant dans les seize meilleurs mondiaux.

Faut-il s'inquiéter pour Rio ?

Si l'objectif officiel de la FFA reste fixé à plus de médailles que les trois de Londres, les résultats à Amsterdam ne sont pas de bon augure. La dynamique porteuse des Bleus marque un coup d'arrêt. Exception faite de Mekhissi ou Bascou, aucun des médaillés olympiques potentiels ne peut revoir ses ambitions à la hausse après ce rendez-vous. Certes, l'équipe de France récupérera Kevin Mayer (décathlon) et Yann Diniz (50 km marche), Christophe Lemaitre sera là pour renforcer le 4x100 m, mais le niveau européen est très loin du niveau mondial. Les bonnes surprises sont traditionnellement rares dans le contexte olympique. Sur ce qu'on a vu pendant cinq jours au pays des polders, il n'y a pas de raison d'en espérer beaucoup au pied du Corcovado. ■



Pierre-Ambroise Bosse (5^e) n'a pu rivaliser avec les Polonais Adam Kszczot (1^{er}) et Marcin Lewandowski (2^e).

Une bosse de plus

Deux ans après son échec à Zurich, Pierre-Ambroise Bosse a pris une nouvelle claque en finale du 800 m (5^e).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET
(avec M. V.)

AMSTERDAM – Après avoir enlevé ses pointes, Pierre-Ambroise Bosse est resté de longues secondes sur la piste, les mains sur les genoux. Exténué par l'effort intense qu'il venait de produire, mais aussi assommé par son nouvel échec européen (5^e, 1'45"79), deux ans après Zurich, où il avait terminé dernier de la finale. « Je ne m'attendais pas à être battu à plate couture de cette façon-là », souffle le Français, qui a pris le temps de féliciter le vainqueur, l'éternel Polonais Adam Kszczot (1'45"18), désormais double champion d'Europe en titre.

Cette fois, pourtant, Bosse ne s'est pas « fait pipi dessus », comme en 2014 en Suisse. Il a fait preuve d'une meilleure maîtrise, de la course et de ses émotions. Mais ses jambes, elles, sont restées en chambre d'appel. « J'attendais calmement mon moment et puis, quand j'entame mon accélération, malheureusement je n'ai plus rien dans les jambes, regrette-t-il. C'est difficile de se battre dans ces condi-

tions en fin de course. Je n'abandonne pas, je me bats jusqu'au dernier mètre, mais c'est pas ça. J'avais les armes nécessaires, peut-être que la maladie a joué. » Ce virus qui l'avait empêché de disputer les Championnats de France fin juin n'était sans doute pas encore complètement digéré par son corps.

Toujours est-il que ce n'est pas cette année que Bosse deviendra le premier Français de l'histoire champion d'Europe sur 800 m. À vingt-quatre ans, il court encore après son premier titre international en seniors, alors qu'il est annoncé comme un potentiel médaillé olympique depuis son sacre européen chez les juniors en 2011. Il lui reste un mois pour réagir avant les Jeux (5-21 août). « Il faudra bien évidemment être plus fort, annonce le demi-finaliste des JO 2012. J'ai le temps de me requinquer. J'irai avec les ambitions dignes de ce que je fais à l'entraînement. » Et, il l'assure, il n'a jamais été aussi fort que cette année. Il y a quatre ans, Bosse expliquait qu'il adorait se « prendre des raclées, encaisser, encaisser, encaisser pour rebondir ». Un rebond à Rio serait le bienvenu.

« Pourquoi pas la médaille d'or la prochaine fois ? »

Argentés, les relais 4x100 m masculin et 4x400 m féminin affichent leurs ambitions à un mois de Rio.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET (avec M. V.)

AMSTERDAM – « J'ai bien fait de rester ! » Jimmy Vicaut avait retrouvé un léger sourire hier après avoir décroché l'argent avec le relais 4 x 100 m (38"38). Lorsque Mickaël Zézé lui a transmis le témoin en quatrième position, le Français, qui a participé à deux rassemblements du relais à Fontainebleau, cette année, a retrouvé le relâchement qui lui avait tant manqué en finale du 100 m jeudi (3^e en 10"08) pour dépasser le Néerlandais Codrington et l'Allemand Jakubczyk, seul le Britannique Ujah, parti avec trop d'avance, lui résistant (38"17). « On a juste essayé de lancer Jimmy du mieux qu'on pouvait, il est super fort », raconte, admiratif, Stuart Dutamby. « C'est un truc de ouf ! résume à sa manière Zézé. On est parti sur cette compétition en outsider, et on arrive en finale ! On s'est dit que tout était jouable. Il fallait juste prendre plus de risques qu'en série. Et c'est passé. On a prouvé qu'on était là. Et qu'on faisait le poids. »

« Je suis très satisfait, c'est une belle équipe, elle est très jeune, poursuit le corecordman d'Europe de la ligne droite (9"86), plus loquace qu'après son échec en individuel. Vice-champion d'Europe alors qu'hier on était septième temps. Je suis satisfait, ça m'a boosté un peu. Ce sera mieux à Rio. D'ici là Christophe (Lemaitre, absent à Amsterdam) sera de retour, ça ira beaucoup plus vite. » Ce qui pousse Marvin René à se demander : « Avec une jeune équipe on a la médaille d'argent, pourquoi pas la médaille d'or la prochaine fois ? »



Malgré sa remontée, Jimmy Vicaut ne reviendra pas sur le dernier relayeur britannique, Chijindu Ujah. La France est 2^e.

Battues par les Anglaises (3'25"05), malgré un beau finish de Floria Gueï qui a « tout donné jusqu'au bout », les filles argentées du 4 x 400 m (3'25"96) comptent bien prendre leur revanche au Brésil. « Les Anglaises seront nos principales concurrentes dans un mois, et je pense qu'on aura encore plus de cartes en main pour rivaliser avec elles », assure Marie Gayot, qui semble oublier les Américaines et les Jamaïquaines, à moins qu'elle ne se soit résignée à ne pouvoir jouer que le bronze.

« Les Anglaises, on veut encore se frotter à elles et même les dépasser, ajoute la double médaillée d'argent à Amsterdam, Gueï, satisfaite de l'état d'esprit du groupe. Je suis très fière des filles. On s'est toutes fait confiance, on a toutes joué le jeu. C'est bien, ça nous lance pour les JO avec beaucoup d'ambition. On peut faire beaucoup mieux, j'ai confiance en ce collectif. » Promesse entendue.

TABLEAU DES MÉDAILLES	OR AR BR			TOTAL
	OR	AR	BR	
1. POLOGNE	6	5	1	12
2. ALLEMAGNE	5	4	7	16
3. G ^{re} -BRETAGNE	5	3	8	16
4. TURQUIE	4	5	3	12
5. PAYS-BAS	4	1	2	7
6. ESPAGNE	3	4	1	8
7. PORTUGAL	3	1	2	6
8. FRANCE	2	5	3	10
9. ITALIE	2	2	3	7
10. BELGIQUE	2	1	0	3

La poussée « turque »

AMSTERDAM – L'irruption de la Turquie sur la scène européenne a surpris tout le monde à Amsterdam. Douze médailles (dont 4 titres) alors qu'ils n'avaient jamais fait mieux que 5 breloques en 2012. Un succès dû essentiellement à leurs athlètes naturalisés, Kényans de niveau modeste essentiellement (7 des 11 podiums individuels), mais également Azerbaïdjanais, Cubain ou Jamaïquain.

Cela fait beaucoup. L'association européenne d'athlétisme (AEA) prendra position officiellement

aujourd'hui, et le secrétaire général de l'IAAF (également vice-président de l'AEA) Jean Gracia a reconnu le problème. « L'IAAF a mis en place des règles, et elles sont respectées, dit-il. Le résultat de ces règles, c'est ce qu'on a vu ici. Après ça, il y aura sûrement des réactions au niveau du conseil de l'IAAF. »

Membre turc du conseil de l'AEA, Salih Munir Yaras, s'étonne du procès fait à son pays. Il sort

son smartphone pour présenter les données de l'IAAF : « Depuis 2014, dit-il, le Bahreïn a naturalisé 33 athlètes, les États-Unis 21, le Canada 11, la Russie 10... et nous 6 seulement. Pourquoi nous montre-t-on du doigt ? Suivant que vous soyez un grand ou un petit pays... »

Il explique qu'à la base, ce n'est pas la Fédération qui va chercher les athlètes à l'étranger, mais les clubs, Fenerbahce et Enka, et que, limité dans le nombre d'athlètes étrangers qu'ils peuvent présenter, ils naturalisent à tour de bras. D'autant que le processus peut être enclenché après un an de présence sur le sol turc. Les primes à gagner sous le maillot turc (50 000 euros pour une victoire ici) pouvant également servir d'incitation. Yaras a indiqué que cet automne les règles de sa Fédération allaient être revues pour qu'un athlète naturalisé patiente trois ans avant de porter les couleurs de son club... M. V.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

AMSTERDAM

■ HIER

HOMMES

FINALES. 800 m : 1. Kszczot (POL), 1'45"18 ; 2. Lewandowski (POL), 1'45"54 ; 3. Giles (GBR), 1'45"54 ; ... 5. Bosse, 1'45"79.

5 000 m : 1. Fífa (ESP), 13'40"85 ; 2. Mechaal (ESP), 13'40"85 ; 3. Ringer (ALL), 13'40"85 ; ... 5. Amdouni, 13'40"94.

Hauteur : 1. Tamberí (ITA), 2,32 m ; 2. Grabarz (GBR), 2,29 ; 3. Baker (GBR) et Onnen (ALL), 2,29.

Poids : 1. Storf (ALL), 21,31 m ; 2. Haratyk (POL), 21,19 ; 3. Arnaudoy (POR), 20,59.

Marteau : 1. Fajdek (POL), 80,93 m ; 2. Tsikhan (BLR), 78,84 ; 3. Nowicki (POL), 77,53.

Semi-marathon : 1. Abraham (SUI), 1h02'03" ; 2. Özbilen (TUR), 1h02'27" ; 3. Meucci (ITA), 1h02'38" ; ... 7. Chahdi, 1h03'43" ; 53. Durand, 1h07'32" ; 66. Courcieres, 1h08'42".

4x100 m : 1. Grande-Bretagne, 38"17 ; 2. France (Rene, Dutamby, Zeze, Vicaut), 38"38 ; 3. Allemagne, 38"47.

4x400 m : 1. Belgique, 3'01"10 ; 2. Pologne, 3'01"18 ; 3. Grande-Bretagne, 3'01"44.

FEMMES

FINALES. 1500 m : 1. Cichocka (POL), 4'33"00 ; 2. Hassan (HOL), 4'33"76 ; 3. Mageean (IRL), 4'33"78.

3 000 m steeple : 1. Krause (ALL), 9'18"85 ; 2. Gega (ALB), 9'28"52 ; 3. Kaya (TUR), 9'35"05.

400 m haies : 1. Petersen (DAN), 55"12 ; 2. Linkiewicz (POL), 55"33 ; 3. Sprunger (SUI), 55"41.

Triple saut : 1. Mamona (POR), 14,58 m (+ 0,8 m/s) ; 2. Minenko (ISR), 14,51 (+ 2,9 m/s) ; 3. Papahristou (GRE), 14,47 (- 1 m/s).

Semi-marathon : 1. Moreira (POR), 1h10'19" ; 2. Inglese (ITA), 1h10'35" ; 3. Augusto (POR), 1h10'55" ; ... 16. Gandar, 1h13'00" ; 41. Picoche, 1h15'24" ; 47. Duarte, 1h15'59" ; 57. Pruvost, 1h17'19". Abandon : Hamel.

4x100 m : 1. Pays-Bas, 42"04 ; 2. Grande-Bretagne, 42"45 ; 3. Allemagne, 42"48 ; ... 6. France (Gnafoua, Distel, Galais, Akakpo), 43"05.

4x400 m : 1. Grande-Bretagne, 3'25"05 MPM ; 2. France (Anacharsis, Ntiamaoh, Gayot, Gueï), 3'25"96 ; 3. Italie, 3'27"49.

Geert Vandenberg/Wiljaert/AP



D'origine kényane, Yasemin Can (19 ans) a offert deux médailles d'or à la Turquie à Amsterdam.

EXPRESSO

Rio : Klichina oui, Isinbaeva non. Darya Klichina (notre photo) a obtenu de la Fédération internationale son sauf-conduit pour les Jeux à Rio (5-21 août). La double championne d'Europe en salle de la longueur (2011 et 2013) a répondu aux critères fixés par l'IAAF (vivre hors de la Russie et avoir été suffisamment contrôlée par des organismes non russes) et elle a été requalifiée comme « athlète neutre » en dépit de la suspension de la Fédération russe. Vivant en Floride, elle défilera à Rio sous les couleurs de la Russie et devrait être la



Sebastien Boue/L'Équipe

seule dans ce cas. La perchiste Elena Isinbaeva et le hurdleur Sergueï Choubenkov ont, quant à eux, été avertis que leurs cas avaient été rejetés. Leur dernière chance de participer aux Jeux dépend du Tribunal arbitral du sport, qui rendra sa décision le 21 juillet. Ioulia Stepanova, la lanceuse d'alerte qui révéla le scandale du dopage institutionnalisé en Russie, attend pour sa part la décision du CIO pour savoir si elle pourra participer aux Jeux comme athlète neutre. M. V.

Sélections olympiques américaines

Papa repousse la retraite

Motivé par ses enfants, le quadra Bernard Lagat est revenu de très loin pour obtenir, avec la manière, sa qualification olympique pour Rio, sur 5 000 m.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

EUGENE (USA) – À quarante et un ans, Bernard Lagat va disputer ses cinquièmes Jeux Olympiques, les troisièmes sous la bannière étoilée (après deux pour le Kenya). La faute à... la gymnastique. «Ma fille m'avait dit : "Papa, il faut que tu ailles aux Jeux parce que je veux voir les épreuves de gym !"», a-t-il raconté dans un mélange de joie et de soulagement. Devant les rires, il a repris : «Si, si, c'est vrai, elle m'a dit ça. Elle en fait et on a regardé les sélections de gym tout samedi ! Je fais le bonheur de ma fille aujourd'hui et j'en suis heureux.» Accompagnée de son grand-frère (Miika, 10 ans), Gianna (8 ans) se promène, toute fière, avec la peluche du vainqueur. Car son père a ajouté la victoire (au finish en 13'35"50) à la qualification sur ce 5 000 m qu'il a conclu devant deux autres naturalisés (Mead et Chelimo).

LAROUTE APRÈS RIO

Un happy end à peine croyable car Lagat, qui vit et s'entraîne (très majoritairement) aux États-Unis, n'avait pas été capable de terminer ses deux dernières sorties à Eugene. «Je ne voulais pas que ma dernière course dans ce stade soit le Prefontaine où j'étais malade (abandon sur 5 000 m fin mai). Ça m'a aidé à me concentrer et à m'entraîner encore plus dur parce que je ne

voulais pas décevoir. Puis le 10 000 m (abandon après 7 200 m, il y a huit jours) est arrivé et la déception était encore plus grande. Je me suis demandé si c'était ainsi que ça devait se terminer. Et puis coach Li m'a dit que le 10 000 m n'était qu'un entraînement, que ça allait m'aider pour le 5 000.»

Debout, à côté des enfants de Lagat, James Li étudie les temps intermédiaires qu'il a notés sur un bout de papier. Lui-même n'était pas sûr de son argumentation mais elle a fonctionné. «Ça veut dire tellement... a-t-il ensuite commencé avant de s'arrêter net, la voix nouée par l'émotion, les yeux aussi rouges que son tee-shirt de l'université d'Arizona. Ça fait vingt ans que je l'entraîne et les deux dernières saisons ont été très difficiles. Il a été malade deux fois, rien que cette année.»

Une première médaille olympique pour son pays d'adoption (après le bronze et l'argent sur 1 500 m pour le Kenya) semble inaccessible, mais qui sait avec ce Lagat-là (qui a bouclé sur un énorme tour en 52'82 samedi). La seule certitude pour l'instant, c'est qu'aux Jeux de Rio (5-21 août), le double champion du monde 2007 (1 500 et 5 000 m) dira adieu. «C'est ma dernière année sur la piste, je vais passer sur la route», a-t-il confirmé avec un sourire malicieux. Celui d'un athlète qui sait soigner sa sortie. Le Hayward Field en vibre encore. ■



Bernard Lagat s'est arraché dans les derniers instants pour devancer Hassan Mead (maillot vert) et Paul Chelimo.

Andy Lyons/Getty Images/AFP

RÉSULTATS

■ SAMEDI

Finales. HOMMES.

200 m (+ 1,6 m/s) : **1.** Gatlin, 19"75; **2.** L. Merritt, 19"79 (19"74 [+1,4 m/s], m.p.m. 2016 en demie vendredi); **3.** Webb, 20"00; **4.** Lyles, 20"09; **5.** Norman, 20"14. **5 000 m** : **1.** Lagat, 13'35"50; **2.** Mead, 13'35"70; **3.** P. Chelimo, 13'35"92. **110 m haies** (+ 1 m/s) : **1.** Allen, 13"03; **2.** Ash, 13"21; **3.** Porter, 13"21; **4.** A. Merritt, 13"22. Forfait : Oliver. **Triple saut** : **1.** Claye, 17,65 m (+ 2 m/s); **2.** Taylor, 17,39 m (- 0,8 m/s); **3.** Benard, 17,21 m (- 0,7 m/s); **4.** Craddock, 17,16 m (+ 1,9 m/s). **FEMMES. Javelot** : **1.** Malone, 60,84 m.

LES AUTRES TEMPS FORTS

■ LE 200 M VOIT DOUBLE

Le vainqueur du 100 m a dominé celui du 400 m. Mais Justin Gatlin (19"75, + 1,6 m/s, à droite) et LaShawn Merritt (19"79) iront tous les deux doubler aux Jeux à Rio (5-21 août), une première pour le second nommé. Leur expérience a prévalu. Les épatants lycéens Lyles (4^e en 20"09) et Norman (5^e en 20"14) échouent au port derrière Webb (20").



Andy Lyons/Getty Images/AFP

■ ARIES NE VOIT RIEN

Ironie du 110 m haies : il aura manqué à Aries Merritt le dernier coup de reins. Malgré le forfait d'Oliver en finale, le champion olympique, transplanté du rein en septembre, a trouvé deux adversaires (Ash et Porter) pour lui souffler le billet olympique dans les derniers mètres. Il finit 4^e à un centième du duo. L'universitaire Devon Allen (13"03, + 1 m/s) avait fait le ménage devant.

BATEAUX

Tour de France à la voile

Ça gaze pour « Lorina »

L'équipage coskippé par Delapierre-Salomon a dominé l'entame dunkerquoise d'un Tour qui, à partir d'aujourd'hui, fait étape à Dieppe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

DUNKERQUE (NORD) – Ils vont vite, très vite. Déjà vainqueurs du parcours côtier vendredi, les jeunes Bretons de Lorina-Golfe-du-Morbihan sont sortis grands vainqueurs, hier, des régates en stade nautique. L'équipage mené par Quentin Delapierre, épaulé par Kevin Péponnet et Bruno Mourniac, a remporté cinq des sept manches courues devant la plage de Malo-les-Bains. Dont la superfinale, dans des conditions de brise particulièrement sportives,

au terme de laquelle ils ont devancé Cardinal-Fenêtre d'Erwan Leroux et Crédit-Mutuel-de-Bretagne de Nicolas Troussel.

«C'est un rêve, réagit Delapierre. On savait qu'on avait la capacité de gagner, mais il n'est pas toujours simple de tout mettre en œuvre pour que ça fonctionne. Notre départ catastrophique dans la superfinale montre d'ailleurs que tout peut très vite basculer. Heureusement, Kevin a fait un super choix tactique qui nous a permis de revenir dans le match et de nous imposer. Ce

Tour ne pouvait pas mieux débiter pour nous.»

Deuxième au général après l'acte 1 dunkerquois, grâce à sa deuxième place sur le raid côtier et à sa troisième hier, Nicolas Troussel a lui aussi démontré le potentiel de son équipe. «Je suis content, c'est un bon départ, commente le double vainqueur de la Solitaire du Figaro. Sur le stade nautique, on est montés en puissance toute la journée. On était dans le coup face à Lorina, très à l'aise dans le vent soutenu.»

Très belle entame également



L'équipage du trimaran « Lorina-Golfe-du-Morbihan » (au premier plan) a remporté hier cinq des sept régates disputées à Dunkerque.

Jean-Marie Lior/ASO

pour le skieur-skippeur Aurélien Ducroz, sur Team-Coved. «On est ravis de nos résultats dans cette première étape (5^e et 4^e), lance-t-il. Aujourd'hui (hier), c'était vraiment la bagarre. On manque d'entraînement, mais

l'envie est là.» Hier soir, toutes les équipes procédaient au démontage des trimarans avant de les mettre sur remorque et de prendre la route. Cap sur Dieppe, où s'ouvre à partir d'aujourd'hui, le deuxième acte de ce Tour 2016.

RÉSULTATS

2^e manche (stade nautique) : **1.** Delapierre-Salomon (Lorina-Golfe-du-Morbihan); **2.** Leroux (Fenêtre-Cardinal); **3.** Troussel (Crédit-Mutuel-de-Bretagne); **4.** Ducroz (Team-Coved); **5.** Robert-Perron (Team Lorina-Mojito-Golfe-du-Morbihan); etc.

Classement général (après 2 manches) : **1.** Delapierre-Salomon, 100 pts; **2.** Troussel, 97; **3.** Ducroz, 93; **4.** Morrison (GBR)-Daouillard (Oman), 90; **5.** Mourniac (Grandeur-Nature-Véranda), 88; **6.** Champanhac (Natis-Défi-YC-St-Lunaire), 87; **7.** Follin-Fischer (Team-France-Jeune), 85; ... **9.** Plichart (Trésors-de-Tahiti), 80; etc.

PROGRAMME

■ **AUJOURD'HUI**
À partir de 12 h 45, parcours côtier à Dieppe.



UBERET

Cet été, Uber est aussi disponible
à Aix-en-Provence, Avignon, Cap Ferret, Deauville,
La Baule et Saint-Tropez.

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION

UBER

Formule 1 GRAND PRIX DE GRANDE-BRETAGNE

GP DE GDE-BRETAGNE

10/21 72 tours (306,198 km)
*Meilleur tour
†X^e Position sur la grille

Dans les points

- 1^{er}** L. HAMILTON (GBR)
MERCEDES - MERCEDES
1 h 34'55"831
- 2^e** M. VERSTAPPEN (HOL)
RED BULL-TAG HEUER
à 8"250
- 3^e** N. ROSBERG (ALL)
MERCEDES - MERCEDES
à 16"911
Pénalité de 10 s.
- 4^e** D. RICCIARDO (AUS)
RED BULL-TAG HEUER
à 26"211
- 5^e** K. RÄIKÖNEN (FIN)
FERRARI - FERRARI
à 69"743
- 6^e** S. PEREZ (MEX)
FORCE INDIA-MERCEDES
à 1'14"941
- 7^e** N. HÜLKENBERG (ALL)
FORCE INDIA-MERCEDES
à 1'17"712
- 8^e** C. SAINZ Jr. (ESP)
TORO ROSSO-FERRARI
à 1'25"858
- 9^e** S. VETTEL (ALL)
FERRARI
à 1'31"654
- 10^e** D. KVYAT (RUS)
TORO ROSSO-FERRARI
à 1'32"600

Classés

- 11^e** F. MASSA (BRE)
WILLIAMS-MERCEDES à 1 tour
- 12^e** J. BUTTON (GBR)
MCLAREN-HONDA à 1 tour
- 13^e** F. ALONSO (ESP)
MCLAREN-HONDA à 1 tour
- 14^e** V. BOTTAS (FIN)
WILLIAMS-MERCEDES à 1 tour
- 15^e** F. NASR (BRE)
SAUBER-FERRARI à 1 tour
- 16^e** E. GUTIERREZ (MEX)
HAAS-FERRARI à 1 tour
- 17^e** K. MAGNUSSEN (DAN)
RENAULT DNF (*)
Boîte de vitesses

Non classés

- 18^e** J. PALMER (GBR)
RENAULT Boîte de vitesses
- 19^e** R. HARYANTO (IDN)
MANOR-MERCEDES Sortie de piste
- 13^e** R. GROSJEAN (FRA)
HAAS-FERRARI Boîte de vitesses
- 22^e** M. ERICSSON (SUE)
SAUBER-FERRARI Problème électrique
- 20^e** P. WEHRLEIN (ALL)
MANOR-MERCEDES Sortie de piste

(*) Classé sans avoir rallié l'arrivée.

EMPORTÉ PAR LA FOULE



Lewis Hamilton a remporté hier, à Silverstone, pour la quatrième fois son Grand Prix national. Pour la plus grande joie de son public.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FREDÉRIC FERRET

SILVERSTONE (GBR) – Ici, c'est chez lui. C'est une évidence, une certitude. La réalité. Rien ni personne ne peut la contrarier. Par beau temps, sous la pluie, dans le vent, Lewis Hamilton est le prince de Silverstone. Sa majesté. Hier, il est devenu l'égal du légendaire Jim Clark, fort de trois couronnes mondiales et de trois victoires consécutives sur la piste du Northamptonshire.

Pourtant le pilote britannique de trente et un ans, comptant le plus de succès à son palmarès (46 depuis hier) devra encore cravacher – un peu – pour régner seul sur ses terres, car Clark a glané cinq trophées au Royaume-Uni (3 à Silverstone, 1 à Brands Hatch, 1 à Aintree). Hamilton s'est, lui, imposé quatre fois, à Silverstone. L'envie et l'énergie qu'il déploie à chacun de ses passages ici sont tellement phénoménales qu'il faudra un Rosberg au sommet de son art (ce qui n'était pas le cas hier sous la pluie), un Vettel au volant d'une Ferrari compétitive

(ce qui n'était pas le cas hier) et un Verstappen expérimenté (ce qui sera le cas l'an prochain) pour stopper la route victorieuse de Lewis.

À l'arrivée hier, à sa descente du podium, puis lors de la photo d'équipe, il n'a d'ailleurs pas résisté à jouer la rock star, se jetant dans la foule qui l'avait porté tout au long du week-end, jouissant de « cette énergie incroyablement positive des fans si nombreux ».

Depuis son arrivée à Silverstone, il n'avait eu de cesse de parler de « ce partage, cette communion », alors, hier, en vainqueur, il en a longuement profité. « J'étais presque déçu qu'ils ne me portent pas plus longtemps », confiera-t-il à sa descente du podium. « Ce public est tellement fabuleux. » Dans le dernier tour, ils étaient tous debout, à saluer leur pilote, leur roi.

Nigel Mansell m'a félicité

Hier « personne ne pouvait toucher Lewis », dira son boss, Toto Wolff, impressionné par la démonstration de son triple cham-

pion du monde. « Il marchait sur l'eau », ajoutera-t-il. Car, pour gagner ce dimanche, il fallait d'abord maîtriser la météo capricieuse et piégeuse qui caractérise le pays. « C'est pour cela qu'ici, les courses sont toujours géniales, expliquait d'ailleurs le vainqueur du jour. Le temps anglais m'a bien aidé ! »

Après un départ donné sous un plafond aussi noir que les nuées de Turner et derrière la voiture de sécurité, et avant une arrivée, éclairée par les ciels ensoleillés de Constable, il fallut, entre les deux, gérer les nuages de Gainsborough. Un travail d'artiste taillé pour Hamilton qui, sur le mouillé, n'a jamais été un peintre. Au contraire. Sur une piste détrempée, il a littéralement atomisé la concurrence. Rosberg, comme à Suzuka en 2014, ou à Monaco cette année, a pris l'eau. Verstappen, le petit prodige, a eu beau déployer tous ses talents, il n'y pouvait rien non plus. Et lorsque la piste s'assécha, Hamilton continua de régner sur cette terre, devenue sienne. Même cette maudite flaque, placée à l'entrée d'Abbey, ne répondit pas

aux prières de ses adversaires : une légère embardée, vite et brillamment corrigée, avec une petite seconde perdue, quand Vettel, Massa, Alonso ou même Verstappen en laissèrent plusieurs. D'autres, moins brillants, y abandonnèrent leurs espoirs et la course, finissant dans le bac ou dans le mur.

« Une petite frayeur, se contentera-t-il de commenter sur cet épisode, avant de revenir à son bonheur. Nigel (Mansell, commissaire hier) m'a félicité. "Bienvenue au club", m'a-t-il dit (*). J'ai beau avoir pris mes habitudes. Je n'en reviens pas. Cette sensation de gagner chez soi, c'est indescriptible. J'adore. »

Le roi Lewis a parlé. La couronne 2016 n'est pas encore sienne. Mais il s'en est rapproché, il est à un point du leader Rosberg. Et surtout, chaque fois qu'il a gagné en Angleterre, il est devenu champion du monde. Un signe des cieux. God save the King. ■

(*) Nigel Mansell compte quatre succès en Angleterre dont un à Brands Hatch.

1
C'est, en points, l'écart qui sépare désormais les deux pilotes Mercedes au classement du Championnat : 168 pour Nico Rosberg, toujours leader, contre 167 pour Lewis Hamilton, le tenant du titre.

PILOTES		AUS	BAH	CHN	RUS	ESP	MON	CAN	AZN	AUT	GBR	HON	ALL	BEL	ITA	SIN	MAL	JAP	USA	MEX	BRE	ABU	
APRÈS 10 GP SUR 21		20/3	3/4	17/4	1/5	15/5	29/5	12/6	19/6	3/7	10/7	24/7	31/7	28/8	4/9	18/9	2/10	9/10	23/10	6/11	13/11	27/11	
1.	Rosberg (ALL)	168	25	25	25	-	6	10	25	12	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2.	Hamilton (GBR)	167	18	15	6	18	-	25	25	10	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3.	Räikkönen (FIN)	106	-	18	10	15	18	-	8	12	15	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4.	Ricciardo (AUS)	100	12	12	12	-	12	18	6	6	10	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5.	Vettel (ALL)	98	15	-	18	-	15	12	18	18	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6.	Verstappen (HOL)	90	1	8	4	-	25	-	12	4	18	18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7.	Bottas (FIN)	54	4	2	1	12	10	-	15	8	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8.	Perez (MEX)	47	-	-	-	2	6	15	1	15	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9.	Massa (BRE)	38	10	4	8	10	4	1	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10.	Grosjean	28	8	10	-	4	-	-	-	-	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

BAREME DES POINTS	
25	au 1 ^{er} ; 18 au 2 ^e ; 15 au 3 ^e ; 12 au 4 ^e ; 10 au 5 ^e ; 8 au 6 ^e ; 6 au 7 ^e ; 4 au 8 ^e ; 2 au 9 ^e ; 1 au 10 ^e .

ET AUSSI... 11. Hülkenberg (ALL), 26 (+6) ; 12. Sainz Jr. (ESP), 26 (+4) ; 13. Kvyat (RUS), 23 (-1) ; 14. Alonso (ESP), 18 ; 15. Button (GBR), 13 ; 16. Magnussen (DAN), 6 ; 17. Wehrlein (ALL), 1 ; 18. Vandoorne (BEL), 1 ; 19. Gutierrez (MEX), 0 ; 20. Palmer (GBR), 0 ; 21. Ericsson (SUE), 0 ; 22. Nasr (BRE), 0 ; 23. Haryanto (INA), 0.

CLASSEMENT CONSTRUCTEURS		Pts
1	Mercedes	335 (+40)
2	Ferrari	204 (+12)
3	Red Bull-Tag Heuer	198 (+30)
4	Williams-Mercedes	92
5	Force India-Mercedes	73 (+14)
6	Toro Rosso-Ferrari	41 (+5)
7	McLaren-Honda	32
8	Haas-Ferrari	28
9	Renault	6
10	Manor-Mercedes	1
11	Sauber-Ferrari	0

Verstappen y prend goût

Deuxième après la pénalité de 10 secondes imposée à Rosberg, le jeune Néerlandais s'est offert un nouveau podium. Son troisième depuis qu'il a rejoint Red Bull.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE BARBÉ

SILVERSTONE – « Il n'est jamais aussi bon que dans ces conditions piégeuses. Son dépassement par l'extérieur sur Rosberg a été fantastique ! » C'est le message d'un père. Celui du cœur. De l'expérience aussi. Jos Verstappen (44 ans), 107 Grands Prix de F1 de 1994 à 2003, deux podiums. Déjà un de moins que Max (18 ans) ! Vingt-neuf courses en F1 depuis 2015, troisième hier sous le drapeau à damier après une deuxième place en Autriche, dimanche dernier, et une première victoire en Espagne, le 15 mai. Quelques heures après l'arrivée, Verstappen gagnait même un rang, suite à la pénalité de dix secondes infligée à Rosberg.

« C'est vrai, souligne le jeune Néerlandais, j'ai toujours apprécié la pluie (il fait référence à la violente averse avant le départ et à la piste humide durant les dix-huit premiers tours). Il pleut souvent aussi, aux Pays-Bas. En karting, j'ai eu l'occasion de m'entraîner ! » Son dépassement sur la Mercedes de Rosberg dans l'un des enchaînements de virages le plus exigeant de la saison, par l'extérieur dans Chapel, profitant d'une plus grande vitesse à la sortie de Becketts sur un léger écart de l'Allemand, « fut un moment de télévision », remarquait Christian Horner, le patron du team Red Bull : « Max ne cesse de nous surprendre. »

Déjà troisième en qualifications (pour la première fois de-

vant son équipier Ricciardo), Verstappen recevait même les félicitations de... Rosberg, à l'arrivée : « Il nous a fait vivre une course excitante ! » À son tour, le pilote Mercedes doublait son adversaire par l'extérieur (dans Stowe, cette fois) pour récupérer – temporairement – sa deuxième place au 38^e des 52 tours. « Et j'en étais bien content ! », admettait Rosberg. Car la défense de Verstappen était fort efficace, malgré des difficultés avec ses pneus arrière...

Je ne termine qu'à huit secondes de Hamilton

« J'ai continué une course tranquille, admettait Verstappen. Jusqu'à ce qu'on me dise que Nico avait un problème... Alors, j'ai essayé de revenir sur lui mais une

fois que l'on se retrouve dans les turbulences aérodynamiques de la voiture devant, ça devient compliqué. Nous pouvons, malgré tout, être satisfaits de notre week-end. Je ne termine qu'à huit secondes de Hamilton. L'objectif est de réduire encore l'écart et, aussi, de passer devant Ferrari au Championnat des constructeurs (six points séparent Red Bull de la Scuderia, 2^e). »

« D'autant que les circuits à venir sont à notre avantage », remarque Horner. Hier, Verstappen a même acquis un soutien supplémentaire. En quittant le circuit, Jackie Stewart (triple champion du monde de F1 en 1969, 1971 et 1973), lançait : « Le pilote du jour, c'est Verstappen ! » Encore ? Les internautes l'ont déjà élu trois fois, cette saison (Espagne, Canada et Autriche).

Ce n'est pas un bon week-end. C'est évident. Ce n'est pas une excuse. Juste une constatation. Red Bull est toujours performant à Silverstone. Nous devons vite nous reprendre et comprendre pourquoi nous n'avons pas été compétitifs

SEBASTIAN VETTEL, après sa décevante 9^e place hier.



Matthew Childs/Reuters

Porté en héros par son public, Lewis Hamilton s'est imposé hier pour la quatrième fois de sa carrière, à Silverstone, en Grand Prix.

Grosjean : « La voiture m'a lâché »

« C'est un circuit que j'aime beaucoup, mais il se refuse à moi. La voiture a décidé de me lâcher. Sans doute quelque chose sur le train arrière. La boîte s'est bloquée entre deux rapports. Impossible de réengager une vitesse. Ce Grand Prix aura été compliqué. J'ai totalement détruit mes pneus intermédiaires. Nous n'arrivions pas à les préserver. C'est rageant. Je vais retenir que nous avons bien progressé en qualifications, que la voiture est d'une manière globale un peu mieux. Et puis, avec cet abandon précoce, j'ai pu changer mon vol. Je serai à la maison pour le coup d'envoi de la finale France-Portugal ! »



Andrew Boyers/Reuters

Deuxième du Grand Prix de Grande-Bretagne, Max Verstappen (au premier plan) est finalement sorti vainqueur de son duel avec Nico Rosberg après que l'Allemand a écopé d'une pénalité de dix secondes sur son temps de course.

« C'était le Grand Prix de Lewis »

Toto Wolff, le patron de l'écurie Mercedes, s'est félicité de la victoire du Britannique hier. Et plus encore du comportement de ses deux pilotes en piste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Une semaine après l'accrochage de vos coureurs en Autriche, comment avez-vous vécu ce Grand Prix ? »

(Il éclate de rire.) C'était génial ! (Il réfléchit longuement.) Je suis très heureux de cette course et de son issue. C'était le Grand Prix de Lewis. Personne n'aurait pu l'inquiéter aujourd'hui. Il marchait sur l'eau. Et ce sentiment de perfection est renforcé par la seconde place de Nico (au moment de cet interview, Rosberg n'avait pas encore écopé d'une pénalité de dix secondes pour une communication radio contraire au

règlement) qui a tout donné en fin de course pour revenir sur Max (Verstappen).

Trouvez-vous normal que le départ ait été donné sous safety-car ?

Cela limite les accrochages (sourires). Il y avait beaucoup d'eau au moment où les voitures se sont élancées. Vous avez vu, un peu plus tard, des pilotes, assez nombreux, partir en tête-à-queue. Je pense que les faire partir deux ou trois tours derrière la voiture de sécurité leur permettait de voir et repérer les potentielles zones dangereuses. Mais il n'y en avait peut-être pas besoin d'autant. **Selon vous, les indications radio**

données à Rosberg en fin de course étaient-elles conformes au règlement ?

Je ne pense pas que nous ayons enfreint la règle. Les choses ne sont pas claires. Mais le règlement indique que si une panne peut causer une panne définitive à la voiture, alors il est permis à l'équipe de venir en aide au pilote. En ce qui concerne Nico, si nous ne l'avions pas prévenu, sa boîte se serait bloquée en septième vitesse. Et il l'aurait cassée. Pour moi, je considère donc que c'est du « définitif ». Aux commissaires d'interpréter cela (ce qu'ils ont fait en sanctionnant Rosberg dans la soirée). **F.F.**



Oli Scarff/AFP

GP2 King, roi à domicile

Il n'était que huitième samedi mais, hier, Jordan King n'a pas raté l'occasion de triompher à domicile, grâce au principe de la grille inversée. Norman Nato, son équipier et voisin sur la première ligne, n'a pas eu cette chance, contraint à l'abandon, victime de soucis de suspensions. Gasly, vainqueur samedi, a réussi une belle remontée, finissant 7^e. Le voilà troisième au Championnat, à cinq points du nouveau leader, l'Anglais Oliver Rowland. Le dernier Français, Arthur Pic, s'est classé hier 11^e.

En brèves

Natation

Muller rapporte l'or



Insider/Panoramix

Aurélie Muller continue de se constituer un beau palmarès en ajoutant hier le titre européen.

EAU LIBRE - CHAMPIONNATS D'EUROPE Aurélie Muller (26 ans) a remporté hier le 10 km des Championnats d'Europe, organisé à Hoorn aux Pays-Bas. Un sacre européen qu'elle doit partager avec l'Italienne Rachele Bruni, la photofinish n'ayant pas permis de les départager (2h7'0"10). Une bonne surprise pour la championne du monde en titre, de retour d'un stage de trois semaines en altitude en Sierra Nevada. « C'est une grande satisfaction. Cela fait à peine huit jours qu'on est rentrés (2 juillet). Vu les conditions, ce n'était pas simple. À 1000 m de l'arrivée, je suis septième, mais j'ai su trouver les ressources nécessaires pour remonter », savoure-t-elle. Une joie partagée par le directeur de l'équipe de France d'eau libre, Stéphane Lecat : « Elle n'était vraiment pas dans

de bonnes dispositions physiques, mais elle a su faire preuve de ressources mentales. C'est important dans l'optique des JO (5-21 août) parce qu'on sait que ça sera dur. D'autant que les conditions météo (50 km/h de vent et de grosses vagues), étaient proches de celles qu'on va retrouver au Brésil. » Autre bonne nouvelle, son camarade d'entraînement Marc Antoine Olivier (20 ans) a, lui, décroché le bronze (1h55'21"6) à seulement une seconde du vainqueur, le Néerlandais Ferry Weertman. Les deux nageurs, de retour à Narbonne, aujourd'hui, avec Philippe Lucas, rejoindront l'INSEP du 1^{er} au 6 août pour terminer leur préparation, avant de s'envoler pour Rio (épreuve féminine le 15 août, le lendemain pour les hommes). **Q.T.**



Alexis Réau/L'Équipe

Volley-ball

Les Bleus déjà en Pologne

LIGUE MONDIALE L'équipe de France est arrivée hier soir à Cracovie, en Pologne, pour y disputer le Final Six de la Ligue mondiale. Le premier match n'étant prévu que mercredi soir face au pays hôte, Laurent Tillie a programmé deux journées bien remplies, aujourd'hui et demain, avec musculation le matin et entraînement l'après-midi. « Les vacances sont finies », sourit le sélectionneur qui doit annoncer, aujourd'hui ou demain, les douze joueurs retenus pour les Jeux de Rio (5-21 août). A priori, un central – Franck Lafitte (notre photo) ou Horacio d'Almeida – et un réceptionneur – Trevor Clévenot ou Julien Lyneel – seront écartés. « Ce ne sera pas simple », souffle Tillie. **G.De.**

Automobile

Pagenaud, la 500^e pour Penske !

INDYCAR À Iowa, ovale de 1,4 km, surnommé « la petite piste la plus rapide de la planète », Simon Pagenaud a décroché samedi la pole-position, offrant ainsi à son équipe Penske sa 500^e pole-position. La moyenne de ses deux meilleurs tours : 34"633, soit à une vitesse

moyenne proche de 300 km/h. Le Français signe sa cinquième pole de la saison et compte 75 points d'avance au général, sur son dauphin, Castroneves (3^e en qualifications). Sébastien Bourdais obtient le seizième hono.

Équitation

Succès pour Bucci

GLOBAL CHAMPIONSTOUR L'Italien Piergiorgio Bucci (40 ans), sur *Casallo Z*, s'est imposé samedi soir en barrage dans le Grand Prix de l'étape de Cascais, au Portugal, en devançant l'Australienne Edwina Tops-Alexander, qui s'empare de la tête du circuit. Les trois Français

ont connu une soirée plus difficile : Kevin Staut sur *Aran* termine 12^e, Julien Épaillard sur *Quatrin de La Roque*, 16^e, et Roger-Yves Bost sur *Sunshine du Phare*, 24^e. La prochaine étape aura lieu à Valkenswaard, aux Pays-Bas, début août.

TRÈS COURT



VOLLEY-BALL

Les Brésiliennes favorites à Rio

En remportant hier, à Bangkok, le Grand Prix mondial (équivalent féminin de la Ligue mondiale), grâce à leur succès sur les Américaines au tie-break (18-25, 25-17, 25-23, 22-25, 15-9), les Brésiliennes, déjà titrées à Pékin (2008) et à Londres (2012), ont envoyé un message clair : les favorites pour l'or olympique à Rio, ce seront encore elles.

AUTOMOBILE

Le Silk Way privé de spéciale

De trop mauvaises conditions météo ont contraint les organisateurs du Silk Way Rally à annuler la spéciale d'hier. C'est donc entièrement en liaison que les concurrents de l'épreuve asiatique ont couvert les 626 kilomètres au programme de cette 2^e étape entre Kazan et Oufa, en Russie.

GOLF

Noren en verve

Le Suédois Alex Noren a remporté l'Open d'Écosse en rendant une carte de -14 après les quatre tours hier à Aberdeen. Les Français effectuent un tir groupé : Wattel (21^e, -6), Quesne (34^e, -4), Jacquelin et Lorenzo-Vera (39^e, -3).

PENTATHLON MODERNE

Belaud septième

Le champion du monde Valentin Belaud a pris hier la septième place des Championnats d'Europe disputés à Sofia et remportés chez les hommes par le Tchèque Jan Kuf. Gauthier Romani a fini 12^e, Alexandre Henrard, 21^e, et Simon Casse, 28^e.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Séguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
PRÉSIDENT : Intra-Press
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou
SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
69/73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
Fax : 01-58-61-01-37

FRANCE MÉTROPOLITAINE :
Lundi à samedi, 6 mois : 204 € postés ; 180 € portés ;
1 an : 396 € postés ; 348 € zones portés.
Lundi à dimanche, 6 mois : 234 € postés ; 192 € portés ;
1 an : 456 € postés ; 396 € portés.

ZONES PORTÉES ET ÉTRANGER : nous consulter

IMPRESSION :
CINP (77 - Mity-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens)
Siège social : 25, av. Michelet
94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
TEAM MEDIA
Tél. : 01-41-04-97-00

PETITES ANNONCES :
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen Cedex.
Tél. : 01-40-10-52-15

COMMISSION PARITAIRE :
n° 1217/82523 ISSN 0153-1069

ARPP

CSJ

Tirage du dimanche 10 juillet 2016
470 085 exemplaires

TÉLÉVISION

PROGRAMME DU JOUR

7 : 00	L'EXPRESSO	bein
11 : 00	FOOTBALL Euro 2016. Finale. Portugal-France.	bein
11 : 45	FOOTBALL EN DIRECT Euro des moins de 19 ans. Allemagne-Italie.	EUROSPORT
12 : 55	TENNIS EN DIRECT Tournoi ATP de Hambourg (ALL).	bein
14 : 30	VOILE Tour de France.	E
15 : 05	BMX Championnats de France. À Saint-Étienne.	E
15 : 40	POULIDOR PREMIER Documentaire de Patrick Jeudy (2015).	E
19 : 30	20H FOOT	
20 : 00	TOUT LE SPORT	E
20 : 15	BASEBALL MLB. San Francisco-Arizona.	bein
0 : 00	CYCLISME Tour de France. Les meilleurs moments.	EUROSPORT

20:50 L'ÉQUIPE 21

L'ÉQUIPE DU SOIR



Étienne Garnier/L'Équipe

Johan Micoud.

7 : 00	L'ÉQUIPE DU MATIN
11 : 00	L'ÉQUIPE TYPE Spéciale bilan de l'Euro 2016. Et à 18h15.
14 : 30	CYCLISME Tour de Grande-Bretagne F. Les temps forts.
20 : 50	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion à 22h50.

Gymnastique

Les Bleues matent la Roumanie

ÉQUIPES DE FRANCE L'équipe de France olympique féminine a dominé, samedi soir en Indre-et-Loire, une formation roumaine en reconstruction, emmenée par Larisa Iordache, remplaçante aux JO de Rio (5-21 août) : 172,50 points à 162,40. « Très bon match, nous avons testé un nouveau mouvement aux barres, avec un lâcher supplémentaire, de Louise Vanhille (14,75). Et elle l'a réussi », apprécie Véronique Legras-Snoeck, l'entraîneur

française. Autre satisfaction : la prestation au sol des Bleues avec mention spéciale à Marine Brevet (14,50). « Elle a pilé toutes ses acrobaties », relève encore la coach nationale qui avait laissé au repos Oréane Lechenault et Marine Boyer. Côté masculin, les Français (sans Samir Aït-Saïd au repos) ont été battus, samedi en Angleterre, par les Britanniques, vice-champions du monde (273 pts à 261,50). **Ak.C.**



LEWIS HAMILTON
60

Oli Scarff/AFP



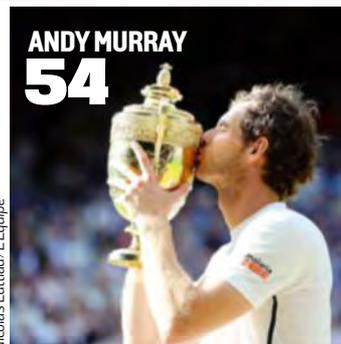
CHRIS FROOME
40

Bernard Papon/L'Équipe



ÉQUIPE DE FRANCE
50

Sébastien Boue/L'Équipe



ANDY MURRAY
54

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Sommaire

FOOTBALL

- EURO 2016
- La finale en photos P. 4 et 5
- Les notes de Portugal-France P. 6 et 7
- Le débrief de nos experts P. 12
- Quels Bleus pour le Mondial 2018 ? P. 28

CYCLISME

- TOUR DE FRANCE
- Le duel FROOME-QUINTANA promet P. 36 et 37
- L'état de forme des favoris P. 40 et 41
- Romain BARDET a l'étoffe d'un leader P. 42
- Pourquoi Alberto CONTADOR a abandonné P. 43
- Entretien avec Michael RASMUSSEN P. 46

BASKET

- Les Bleus ont leur visa pour Rio P. 50 et 51

RUGBY

- Toulon ne veut plus de Diego DOMINGUEZ ! P. 52

TENNIS

- WIMBLEDON
- Andy MURRAY tout en maîtrise P. 54 et 55

ATHLÉTISME

- Petite récolte française P. 56 et 57
- Bernard LAGAT toujours jeune P. 58

AUTOMOBILE

- Lewis HAMILTON intouchable à Silverstone P. 60 et 61

L'HUMEUR DE... STÉPHANE KOHLER

Illustration Fabien Claretfond



En manque

Voilà, c'est fini. Un mois à s'empiffrer de foot, à chanter fort et faux *Will Grigg's on Fire* et/ou *la Marseillaise*, à rêver du 10 juillet, à faire tomber les mousses, à se rassembler sur les places et devant les écrans, comme seul le foot peut le permettre malgré toutes ses tares et ses détracteurs, qui, bizarrement, l'ont mis en veilleuse depuis quelques semaines. Alors ce matin, voire ce midi pour certains, gueule de joie ou gueule de bois, il y a comme un manque et un sentiment diffus de mélancolie qui nous colle à la peau. Les images de la finale vont encore passer en boucle pendant les prochaines heures, les débats se prolonger un peu pour ne pas être sevrés trop vite. Pourtant, il va bien falloir passer à autre chose.

Mais à quoi ? Maudit calendrier sportif de cet été que l'on pensait brûlant de bout en



Rien ne nous aura été épargné !



bout, éternel et passionnel, de l'Euro à Rio. Jugez plutôt ce qui nous attend en ce triste lundi 11 juillet 2016 : c'est le premier jour de repos sur la route du Tour de France. Ils font exprès ou bien ? Pas la moindre petite chute à l'arrière à se mettre sous la dent en jaillissant de la sieste, pas d'images aériennes et somptueuses du trop méconnu musée de la catapulte de Puysegur, car le Tour de France, c'est aussi le tour de la France...

Bon, s'il n'y a pas de vélo, misons donc sur le tennis. Comment ? Ça pas non plus ? Rien ne nous aura été épargné ! Comme par hasard, il n'a pas plu hier après-midi à Wimbledon et la finale entre Andy Murray et Milos Raonic a bien eu lieu en temps et en heure, alors qu'on était tout à fait dispo aujourd'hui pour s'infuser un bon vieux marathon de 5 sets et 4 h 27'.

Mais non, rien. On est mal. On est même très mal. Il y a bien la 3^e étape du Silk Way Rally entre Oufa (Russie) et Kostanaï (Kazakhstan), avec un secteur sélectif de 200 km « très technique » à suivre en streaming... Allez, plus que vingt-cinq jours avant les Jeux !

Le dessin de Vidberg



QU'EN PENSEZ-VOUS ?

L'ÉQUIPE
ATTEND VOS AVIS

Le Portugal a-t-il mérité de remporter l'Euro 2016 ?

RENDEZ-VOUS DÈS À PRÉSENT SUR **L'ÉQUIPE.FR** POUR VOUS EXPRIMER.

ABONNEZ-VOUS À **L'ÉQUIPE PREMIUM**
7 JOURS OFFERTS SANS ENGAGEMENT



Rendez-vous sur www.lequipe.fr